

# Les couples pendant le confinement : « La vie en rose » ?

## *Couples in Lockdown: “La vie en rose”?*

Hugues Champeaux\* et Francesca Marchetta\*\*

---

**Résumé** – Les politiques de confinement mises en œuvre durant la pandémie de Covid-19 ont affecté les relations à l’intérieur du ménage, en confrontant les partenaires à une cohabitation forcée et à une augmentation du travail domestique (tâches ménagères et soins aux enfants). À partir de données individuelles collectées en ligne durant le printemps 2020 auprès de femmes en couple, notre étude porte sur les effets du confinement sur la division des tâches et les conflits entre les conjoints. Nous trouvons que, durant le confinement, les couples ont connu de faibles changements dans la répartition du travail domestique, assuré principalement par les femmes. Dans le même temps, les hommes ont augmenté leur participation à la production de biens domestiques considérés comme ‘quasi-loisir’ durant la période de confinement. Nos résultats suggèrent que la connotation genrée des tâches domestiques évolue selon le contexte et n’est pas stable dans le temps. Les tensions entre conjoints déclarées par les femmes ont augmenté pendant le confinement et apparaissent fortement corrélées avec une répartition inégale du travail domestique. Dans l’ensemble, nos résultats suggèrent que cette période n’a pas structurellement affecté les stéréotypes de genre malgré des modifications mineures du partage des tâches dans les couples.

**Abstract** – *Stay-at-home policies during the COVID-19 pandemic challenged household members who faced forced cohabitation and increased housework (domestic chores and child-care). Based on individual data collected online from partnered women during the spring 2020 in France, we study the lockdown effects on housework division and conflicts between partners. We find that during the lockdown, couples experienced minor changes in the allocation of housework, mainly carried out by women. Simultaneously, men increased their participation in the production of household goods mainly through “enjoyable” or “quasi-leisure” activities. Our results suggest that the gendered connotation of domestic work can be context-dependent and not stable over time. Tensions between partners, reported by women, increased during the lockdown, and appear to be strongly correlated with an unequal division of housework. Overall, our results suggest that this period did not structurally affect the gender stereotypes at home.*

---

JEL : D13, J12, J13, J16, J22

Mots-clés : Covid-19, tâches domestiques, soins aux enfants, tensions dans les ménages, rôles de genre

Keywords: COVID-19, housework, childcare, intrahousehold tensions, gender roles

\* Université de Namur, CRED ; \*\* Université Clermont Auvergne, CNRS, CERDI. Correspondance : hugues.champeaux@unamur.be

Les auteurs remercient Martine Audibert, Jean-Marie Baland, Simone Bertoli, Habiba Djebbari, Elise Huillery, Perrin Lefebvre, Karine Marazyan et les participants au Workshop LIEPP-PRESAGE (février 2021) pour leurs suggestions et leurs remarques, ainsi que deux rapporteurs anonymes pour leurs commentaires éclairés. Une partie de cette étude découle de recherches menées alors que Hugues Champeaux était affilié au CERDI, au CNRS et à l’Université Clermont Auvergne. Francesca Marchetta remercie l’Agence nationale de la recherche pour le soutien qu’elle a reçu par le biais du programme « Investissements d’avenir » (ANR-10-LABX-14-01).

Reçu en avril 2022, accepté en octobre 2022. Traduit de: “Couples in Lockdown: “La vie en rose”?”

Les jugements et opinions exprimés par les auteurs n’engagent qu’eux-mêmes, et non les institutions auxquelles ils appartiennent ni a fortiori l’Insee.

Citation: Champeaux, H. & Marchetta, F. (2022). Couples in Lockdown: “La vie en rose”? *Economie et Statistique / Economics and Statistics*, 536-37, 27–50.  
doi: 10.24187/ecostat.2022.536.2087

En France, comme dans d'autres pays ayant mis en place des mesures contraignant à « rester à la maison » au début de la pandémie de Covid-19, le premier confinement, imposé au printemps 2020<sup>1</sup>, a fortement affecté les activités et l'organisation des couples. La présence forcée et permanente au foyer a accru la quantité de tâches ménagères et la charge parentale (Farré *et al.*, 2021 ; Del Boca *et al.*, 2020), créé des tensions au sein des couples (Biroli *et al.*, 2021) voire de la violence conjugale (voir Arenas-Arroyo *et al.*, 2021 ; Beland *et al.*, 2021). Les lignes d'assistance ont observé une augmentation spectaculaire des appels de personnes en détresse dans les pays occidentaux (Leslie & Wilson, 2020 ; Bullinger *et al.*, 2021 ; Miller *et al.*, 2020) ainsi que dans les pays en développement (Aguëro, 2021 ; Perez-Vincent & Carreras, 2020). En France, 13 % des couples (et 16 % des couples avec enfants) ont fait état de conflits plus fréquents (Barhouni *et al.*, 2020), les interventions de la police pour des conflits familiaux ont augmenté de 44 % et le nombre d'appels aux lignes d'assistance dédiées à la violence domestique a doublé<sup>2</sup>. En outre, 49 % des couples ont signalé des tensions ou des conflits sur les tâches domestiques pendant le confinement, et un tiers des femmes ayant signalé des conflits fréquents ont subi des violences verbales<sup>3</sup>.

Dans cet article, nous posons deux questions de recherche étroitement liées : (i) Le confinement a-t-il engendré une redistribution des tâches domestiques au sein des couples ? Et si oui, pour quelles tâches les hommes ont-ils augmenté leur participation ? (ii) Y a-t-il un lien entre la survenue de conflits et le partage inégal des tâches domestiques pendant le confinement ?

Nous utilisons les données que nous avons recueillies par le biais d'une enquête en ligne, menée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 auprès de 2 844 femmes en couple. Ces données ne sont pas représentatives, car les femmes de notre échantillon sont plus jeunes, ont un niveau d'éducation plus élevé et sont plus souvent actives sur le marché du travail que les femmes en moyenne en France. L'enquête fournit des informations détaillées, à partir des réponses des femmes, sur leur contribution et celle de leur conjoint aux tâches domestiques, ainsi que sur la survenue de conflits dans leur couple avant et pendant le confinement<sup>4</sup>. Notre analyse tient compte des situations de confinement des couples, c'est-à-dire, pour chaque conjoint, s'il travaillait sur son lieu de travail, s'il était à la maison, s'il travaillait à distance ou s'il était en situation d'activité réduite.

Nous constatons une réduction de l'écart de participation aux tâches domestiques entre femmes et hommes pour les couples qui ont connu une augmentation importante de la production domestique (c'est-à-dire ceux qui ont des enfants) et pour ceux où les femmes continuaient à travailler, que ce soit à domicile ou sur leur lieu de travail, pendant le confinement. Pour les parents totalement confinés, le changement est dû principalement à la participation accrue des pères aux activités « agréables » ou de semi-loisir pendant le confinement (faire les courses et jouer avec les enfants). Ce constat suggère un faible effet du confinement sur le partage des tâches au sein des couples.

Il indique également que les préférences individuelles jouent un rôle important dans l'établissement de l'équilibre au sein du ménage. Lorsque la quantité de biens domestiques publics devant être produits augmente et que les occasions de loisirs sont réduites, les préférences des hommes jouent un rôle crucial dans la détermination du nouvel équilibre. L'augmentation de la contribution des hommes aux activités devenues des « semi-loisirs » pendant le confinement indique que la nature genrée d'une tâche pourrait dépendre de son attrait relatif et non pas constituer une caractéristique absolue. Ce constat confirme l'observation de Stratton, selon laquelle les préférences des hommes dictent leur engagement dans les tâches domestiques (Stratton, 2012).

Pour les couples qui ont des enfants, nous constatons également que les conflits ont augmenté lorsque l'écart de la répartition des activités domestiques entre conjoints s'est accru pendant le confinement. Nous constatons que cette hausse des conflits est principalement associée

1. La première annonce du confinement, le 12 mars 2020, a imposé la fermeture des crèches, écoles et universités pour une période indéterminée. D'autres mesures restrictives ont été adoptées et annoncées le 16 mars 2020 : toute sortie hors du domicile devait être destinée à des activités essentielles, telles que les courses alimentaires et le travail (si le travail à domicile était impossible, par exemple pour les « travailleurs essentiels »), et les promenades et activités physiques ne devaient pas dépasser une heure par jour dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile.

2. France Inter : « Violences faites aux femmes : que s'est-il vraiment passé pendant le confinement ? », 15 mai 2020. <https://www.franceinter.fr/violences-faites-aux-femmes-que-s-est-il-vraiment-passe-pendant-le-confinement>.

3. Données de l'enquête de l'IFOP « Enquête sur les conditions de logement des Français confinés et les tensions au sein des foyers » auprès d'un échantillon représentatif de 3 011 personnes, publiée le 7 avril 2020 ([https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2020/04/117261\\_Ifop\\_ConsoLab\\_Confinement\\_2020.04.07.pdf](https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2020/04/117261_Ifop_ConsoLab_Confinement_2020.04.07.pdf)). Dans une précédente édition de cette enquête en 2019, 45 % des couples interrogés avaient signalé des conflits dus à la répartition des tâches domestiques.

4. Nous utilisons les termes « tâches domestiques » ou « activités domestiques » pour désigner les activités à l'origine de la production domestique. Dans les tâches domestiques, nous distinguons les tâches « ménagères » (ménage, lessive, courses et cuisine) et les tâches « parentales » (aider les enfants à faire leurs devoirs et jouer avec eux). Nous ferons la différence entre ces deux composantes tout au long de l'article.

au creusement de l'inégalité des contributions aux tâches de ménage/nettoyage, qui sont parmi les plus chronophages et les moins agréables.

Notre article contribue d'abord à la littérature sur le partage de la production de biens publics au sein des ménages, et en particulier sur la relation entre les préférences des conjoints des deux sexes et la variation de la répartition des tâches domestiques au sein du couple au fil du temps. Nous contribuons également à la littérature économique et sociologique analysant le lien entre la survenue de conflits et le partage des tâches entre conjoints, ainsi qu'entre la participation des hommes aux activités domestiques et le risque de séparation. Nous montrons qu'une augmentation du déséquilibre de la répartition des tâches domestiques dans une situation stressante est corrélée à la survenue de conflits entre les conjoints, en particulier lorsqu'il y a des enfants et lorsque la femme est active sur le marché du travail. Enfin, nous contribuons à la littérature émergente sur les effets des confinements durant la pandémie de Covid-19. À notre connaissance, notre article est le premier à examiner le lien entre le partage des tâches et la survenue de conflits entre conjoints pendant la période du confinement, et le seul en France qui examine la participation du conjoint en détaillant les activités domestiques.

La suite de l'article s'articule ainsi : la section 1 propose une brève revue de la littérature sur le partage des tâches en général et pendant la période étudiée. La section 2 décrit le cadre conceptuel dans lequel nous analysons les effets possibles du confinement sur le partage des tâches et sur la probabilité de conflit. La section 3 décrit nos données et présente notre stratégie empirique. Les résultats font l'objet de la section 4, puis nous concluons.

## 1. Revue de littérature

Le fait que les femmes effectuent une part disproportionnée des tâches domestiques – la « part du lion » – n'est plus à prouver dans la littérature empirique. Cette répartition asymétrique des tâches entre les conjoints a également été largement mise en évidence depuis les articles fondateurs de Becker (1965) ou de Gronau (1977). Malgré une réduction importante de l'écart entre les femmes et les hommes sur le marché du travail, ces dernières continuent à effectuer la plupart des tâches domestiques (pour une revue de littérature, voir Lachance-Grezla & Bouchard, 2010). Outre le temps disponible, de nombreux facteurs non observables, tels que les normes sociales,

les stéréotypes ou les préférences, persistent et façonnent l'écart entre les sexes au fil des générations. Exploitant les variations de la participation des conjoints au marché du travail, Killewald & Gough (2010) et Foster & Stratton (2018) démontrent que les hommes récemment au chômage augmentent leur participation aux tâches domestiques, mais seulement à hauteur de la moitié du temps que les femmes y consacrent. Álvarez & Miles-Touya (2019), exploitant une caractéristique spécifique de l'enquête espagnole sur l'emploi du temps, montrent que les hommes augmentent leur contribution aux tâches domestiques en dehors de leurs jours de travail, mais dans une moindre mesure que les femmes.

Comme l'ont observé Kahneman *et al.* (2004), les tâches domestiques diffèrent en termes de caractère agréable et d'effort physique. Van Berkel & De Graaf (1999) montrent que la cuisine et les courses sont considérées comme des tâches agréables par les hommes et les femmes, tandis que les deux sexes n'aiment pas faire le ménage. Cela recoupe les conclusions de Shaw (1988), qui avait constaté que la cuisine était l'une des tâches préférées des deux conjoints. Les travaux empiriques sur les tâches domestiques font souvent une différence entre les tâches de « type féminin », qui incluent la lessive, le ménage/nettoyage, la vaisselle et la cuisine, et les autres tâches domestiques. Les courses sont incluses dans la deuxième catégorie, ainsi que le jardinage, les soins aux animaux et d'autres tâches qui peuvent être considérées comme des semi-loisirs (Kahneman *et al.*, 2004). Une étude de Couprie *et al.* (2020) sur l'influence des stéréotypes de genre basée sur une expérience, montre que les conjoints se sur-spécialisent dans des tâches spécifiques, conformes à leur rôle de genre. Selon Stratton (2012), plus les hommes ont de l'aversion pour les tâches domestiques, moins ils y participent et plus leur conjointe y passe du temps. Les préférences de chaque sexe pourraient donc déterminer le degré d'engagement des hommes dans les tâches domestiques<sup>5</sup>.

La littérature met aussi en évidence des interactions entre la répartition des tâches, la stabilité du mariage et le risque de séparation. Les travaux empiriques en sociologie montrent que le risque de séparation est plus faible dans les couples quand l'homme participe plus aux tâches ménagères et parentales (Cooke, 2006 ;

5. Van der Lippe *et al.* (2013) suggèrent que les préférences des deux sexes sont également importantes pour l'externalisation. En revanche, Auspurg *et al.* (2017) trouvent peu de signes de différence systématique entre les préférences des deux sexes.

Sigle-Rushton, 2010 ; Ruppner *et al.*, 2018). Norman *et al.* (2018) constatent que l'implication des pères dans les soins aux enfants durant leur première année est associée à la stabilité du couple, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les autres tâches. Altintas & Sullivan (2016) et Van der Lippe *et al.* (2014) montrent que les frictions sur la répartition des tâches entre conjoints sont l'une des principales sources de conflits conjugaux<sup>6</sup>.

La pandémie de Covid-19 et le confinement ont, naturellement, soulevé des questions et encouragé les recherches sur la répartition des tâches domestiques. Plusieurs études ont documenté l'augmentation du temps alloué aux tâches domestiques et l'évolution du comportement des couples. En Espagne, Farré *et al.* (2021) montrent ainsi que la part effectuée par les hommes a légèrement augmenté, mais que les femmes ont continué à s'acquitter de la majeure partie de ces tâches. Ils montrent également que l'augmentation de la contribution des hommes a concerné principalement les courses. En Italie, Del Boca *et al.* (2020) constatent que les hommes ont augmenté le temps consacré aux tâches gratifiantes, comme les activités avec les enfants, plutôt que celui consacré aux tâches ménagères. Andrew *et al.* (2020), sur des données du Royaume-Uni, montrent que les mères ont relativement plus augmenté le temps consacré aux tâches ménagères que les pères pendant le confinement.

En France, Pailhé *et al.* (2022, ce numéro) montrent que les hommes et les femmes ont augmenté le temps consacré à la production domestique pendant le confinement du printemps 2020, mais que les femmes ont continué d'y passer plus de temps, même lorsque les contraintes de temps des deux conjoints étaient identiques. Dominguez-Folgueras (2021) observe que les hommes qui restaient à la maison, en télétravail ou au chômage technique, ont accru leur participation aux activités domestiques. En revanche, Zamberlan *et al.* (2022) montrent qu'au Royaume-Uni, l'inégalité du partage des tâches ne s'est réduite que quand la charge de travail des hommes avait diminué pendant le confinement<sup>7</sup>. S'agissant de l'effet à long terme du confinement sur l'inégalité entre femmes et hommes, Sánchez *et al.* (2021) remarquent que les couples ayant de jeunes enfants sont revenus à la répartition des tâches telle qu'avant le confinement au bout de quelques mois.

À notre connaissance, il y a moins d'éléments sur les conflits entre conjoints durant la pandémie. Arenas-Arroyo *et al.* (2021), Beland *et al.* (2021)

et Hsu & Henke (2021) notent une augmentation de la violence domestique et des tensions familiales pendant le confinement, et Berniell & Facchini (2021) notent une augmentation des recherches faites sur Google sur des sujets liés à la violence domestique dans les pays d'Europe et d'Amérique latine, quelques semaines après le début du confinement. Plus proche de nos questions de recherche, Biroli *et al.* (2021) notent, en Italie et aux États-Unis, une augmentation des tensions au sein des couples, même lorsque les hommes avaient augmenté leur participation aux tâches parentales et aux courses alimentaires.

## 2. Cadre conceptuel

### 2.1. Contexte

Dans cette section, nous présentons un cadre d'analyse inspiré de l'économie de la famille théorique, plus particulièrement Browning *et al.* (2014).

Prenons l'exemple d'un ménage composé de deux parents et de leur(s) enfant(s)<sup>8</sup>. Nous dénotons les deux parents par  $i = 1, 2$ , avec le père comme premier parent et la mère comme deuxième parent. La fonction d'utilité de chaque parent prend la forme suivante :

$$U_i = \alpha V_1 + (1 - \alpha) V_2, \text{ avec } i = 1, 2$$

où  $\alpha \in [1/2, 1]$ ,  $i, j = 1, 2$  et  $\frac{\partial U_i}{\partial V_j} > 0$ , lorsque  $i = j$ .

Cette spécification permet de tenir compte de l'altruisme entre les parents. L'utilité individuelle  $V_i$ , avec  $i = 1, 2$ , est une fonction de trois arguments : la consommation d'un vecteur de biens de consommation privés  $C^i$ , d'un vecteur de biens publics domestiques  $X$  avec  $N$  éléments, et de loisirs  $L^i$  :

$$V_i = g_i(C^i, X, L^i), \quad i = 1, 2.$$

Cette spécification permet une hétérogénéité des préférences, car la fonction  $g_1$  peut être différente de la fonction  $g_2$ , par exemple,  $\frac{\partial V_1}{\partial L^1} > \frac{\partial V_2}{\partial L^2}$  lorsque  $C^1 = C^2$  et  $L^1 = L^2$ , de sorte que le père retire une plus grande utilité des loisirs que la mère.

6. Il y a aussi des travaux montrant l'association négative entre la détresse psychologique et la répartition des tâches domestiques entre conjoints (Lennon & Rosenfield, 1994 ; Kalmijn & Monden, 2012 ; Harryson *et al.*, 2012). Carlson *et al.* (2016) montrent qu'une répartition plus égalitaire des tâches est importante pour les relations sexuelles.

7. Boring & Moroni (2022) constatent que les croyances relatives aux normes traditionnelles de genre ont augmenté en France durant la pandémie, notamment au sein des couples avec enfants.

8. Ceci peut facilement être adapté aux couples sans enfant. Pour eux, l'augmentation de la production de biens publics sera plus faible et l'éventail des tâches domestiques est moins large.

Les biens de consommation peuvent être achetés sur le marché et le vecteur  $p^C$  indique leurs prix. Les biens publics, comme les services de garde d'enfants, d'enseignement et de ménage/nettoyage, peuvent être achetés sur le marché et/ou produits à domicile, et le vecteur  $p^X$  indique les prix de ces biens.  $X_k^m$  est la quantité du bien public  $k$  acheté sur le marché.

La production domestique  $X_k^h$  est donnée par :

$$X_k^h = h_k(t_k^1, t_k^2);$$

où  $t_k^1$  et  $t_k^2$  représentent le temps consacré respectivement par le père et par la mère à la production du bien public  $k$ . Si les deux parents sont des substituts parfaits dans la production de ce bien public et sont aussi productifs l'un que l'autre, alors  $X_k^h$  est simplement une fonction de  $t_k^1 + t_k^2$  et aucun des parents n'a d'avantage dans la production du bien public  $k$ . La quantité totale du bien public  $k$  consommé est donnée par  $X_k = X_k^m + X_k^h$ .

Les loisirs  $L^i$  dépendent du temps  $l^i$  consacré à deux loisirs purs, définis comme des activités qui ne génèrent pas de revenu et ne contribuent pas à la production d'un bien public. La première activité ne nécessite pas de payer un prix quelconque (par exemple, une promenade) ; la deuxième activité, un loisir pur comme par exemple jouer au tennis, est indiquée par  $p^L \geq 0$ . Le temps consacré à chacune de ces activités est indiqué par  $l^1$  et  $l^2$  respectivement.

Nous supposons que  $L^i$  dépend également du vecteur  $t^i$  du temps consacré par le parent  $i$  à la production domestique de biens publics, car certaines de ces activités, par exemple jouer avec les enfants, peuvent également avoir une dimension de loisirs. Nous avons ainsi :

$$L^i = l^i + \sum_{k=1}^N a_k t_k^i$$

où le paramètre  $a_k$  traduit le temps consacré à la production domestique du bien public  $k$  en un temps équivalent consacré à un loisir pur.  $a_k \in [0,1]$ , c'est-à-dire que certaines activités (comme le ménage/nettoyage) pourraient ne pas avoir de dimension loisir, et aucune activité n'est aussi efficace qu'un loisir pur. Sans perte de généralité, nous pouvons ranger les diverses activités liées à la production de biens publics d'une manière telle que  $a_1 \leq a_2 \leq \dots \leq a_N$ .

Chaque parent dispose d'une dotation fixe de temps (qui peut être normalisée à l'unité sans perte de généralité) et peut travailler en échange d'un salaire  $w^i$ , avec  $i = 1,2$ . Le revenu  $y^i$ , avec  $i = 1,2$ , est alors donné par :

$$y^i = w^i * t_w^i, \text{ avec : } \left( t_w^i + \sum_{k=1}^N t_k^i + l^i \right) = 1$$

Le ménage choisit  $C^1, C^2, X^m, t_w^1, t_w^2, t_k^1, t_k^2, l^1$  et  $l^2$ , en prenant les prix et les salaires comme donnés, afin d'atteindre un résultat Pareto-efficace.

## 2.2. Effets du confinement

Les différents effets que le confinement peut avoir sur la production domestique peuvent être intégrés dans le modèle comme suit :

1. Les éléments du vecteur  $p^X$  et le prix  $p^L$  du loisir pur, divergent à l'infini, c'est-à-dire que les biens publics domestiques ne peuvent être produits qu'à domicile<sup>9</sup> et les loisirs  $L^i$  ne peuvent être générés que par l'activité gratuite ou comme sous-produit du temps consacré à la production de biens publics.

2. Certains parents pouvaient télétravailler et, si le travail à domicile était impossible, continuaient à se rendre au travail ou recevaient une aide de l'État équivalente au revenu qu'il percevait avant le confinement. Cela implique alors que le confinement n'a donné lieu à aucune variation des revenus des ménages<sup>10</sup>.

3. Le télétravail représente également un choc technologique pour la production domestique de certains biens publics : le temps consacré au télétravail peut également générer une quantité non négative de temps consacré à la production domestique. Par exemple, il est possible (dans une certaine mesure) de s'occuper des enfants tout en travaillant à domicile. En maintenant  $d^i$  égal à 1 si le parent  $i$  travaille à domicile et à 0 dans le cas contraire, nous obtenons :

$$t_k^i = t_k^i + b_k * (d^i * t_w^i)$$

où le paramètre  $b_k \in [0,1)$  traduit le temps  $t_w^i$  de travail à domicile comme en temps additionnel consacré à la production du bien public  $k$ <sup>11</sup>.

## 2.3. La production de biens publics pendant le confinement

Le confinement peut modifier les conditions de travail des conjoints, et altérer l'avantage comparatif de chaque conjoint dans la production de biens publics. Notamment<sup>12</sup> :

9. Par exemple, les services de garde d'enfants ou de ménage/nettoyage ne pouvaient plus être achetés sur le marché, de sorte que  $X_k = X_k^h$ .

10. En France, les aides dans le cas de chômage partiel équivalaient à 72 % des salaires et ne pouvaient être inférieures au salaire minimum. En outre, compte tenu de cette situation exceptionnelle, de nombreux employeurs ont maintenu la rémunération (complétant ainsi les transferts publics). Le chômage partiel a concerné 25 % à 30 % des travailleurs français au cours des deux premiers mois de la pandémie.

11. Cette hypothèse peut également être considérée comme un effet dérivé naturel du fait que le travail à domicile permet de gagner du temps de déplacement (non pris en compte dans la contrainte de temps de chaque parent).

1. Supposons qu'un seul des deux conjoints ait travaillé pendant le confinement (à domicile ou à l'extérieur). Dans ce cas, l'autre conjoint devrait sans ambiguïté assurer la plus grande partie de l'augmentation de la production à domicile de biens publics, car sa contrainte de temps a été assouplie<sup>13</sup>.

2. Supposons que les deux conjoints travaillaient pendant le confinement, mais qu'un seul travaillait à domicile. Dans ce cas, l'augmentation de la production de biens publics a dû être assurée de manière disproportionnée par le conjoint travaillant à domicile, car il ou elle bénéficiait du choc technologique induit par le confinement.

3. Supposons que les deux conjoints soit travaillaient à domicile, soit ne travaillaient pas ; le choc technologique affectait alors les deux à la fois ou aucun des deux. Dans ce cas, le confinement ne donne pas lieu à un changement des avantages comparatifs dans la production de biens publics, et la contribution relative des deux conjoints à l'augmentation de la production de biens publics ne reflète qu'une possible hétérogénéité dans leurs préférences en matière de loisirs. En particulier, si  $\frac{\partial V_1}{\partial L^1} > \frac{\partial V_2}{\partial L^2}$  où  $C^1 = C^2$  et  $L^1 = L^2$ , alors la femme assure la plus grande partie de l'augmentation de la production domestique et l'homme contribue principalement à la production de biens publics ayant une composante de loisirs plus élevée, représentée par le paramètre  $a_k$ .

#### 2.4. Variations de l'utilité, de la production domestique et conflits entre conjoints

Le cadre théorique décrit ci-dessus nous permet de faire quelques hypothèses sur le lien possible entre les variations de l'utilité des conjoints et de la production domestique et les conflits au sein du couple. La réduction des opportunités de loisirs, l'augmentation de la production de biens publics et la variation des heures de travail (rémunéré) et des conditions de travail pendant le confinement ont clairement fait évoluer (vers l'intérieur) la frontière de la fonction d'utilité des ménages. Les conjoints ont été obligés de négocier un nouvel équilibre sur cette nouvelle frontière des possibilités. Le point qui décrit le niveau d'utilité des deux parents pendant le confinement peut correspondre à une variation (absolue ou relative) différente de l'utilité de chaque conjoint par rapport à l'équilibre en vigueur avant le confinement. Nous formulons l'hypothèse que, si la femme ou l'homme (ou les deux) estime que le nouvel équilibre (correspondant à un brusque changement et non au résultat d'interactions répétées dans un contexte

stable) est injuste, des tensions pourraient survenir du fait de tentatives d'induire un déplacement le long de la (nouvelle et inférieure) frontière d'utilité. Pendant le confinement, une variation du temps consacré à la production de biens publics et une répartition différente des tâches ayant une plus grande composante de loisirs entre les conjoints représentent les deux principaux mouvements le long de la frontière des possibilités d'utilité du ménage. Les conflits pourraient donc être associés au fait que l'un des conjoints estime apporter une contribution disproportionnée à la production des biens publics (éventuellement sans bénéficier d'une réduction de sa propre charge de travail par rapport à l'autre conjoint), et notamment pour les tâches dont la composante de loisirs est faible ou inexistante.

Dans l'article, nous tirons de la section 2.3 l'hypothèse testable selon laquelle les différents résultats de la répartition des travaux ménagers dépendent du type de choc subi par les couples en termes de travail. Lorsque le choc dû au confinement est asymétrique, le conjoint subissant le moins de pression sur sa contrainte de temps ou bénéficiant du choc technologique lié au télétravail fournit la plus grande partie de l'augmentation de la production domestique. Nous pouvons vérifier empiriquement cette hypothèse parmi les couples dans lesquels un seul conjoint travaillait à l'extérieur pendant le confinement, ou parmi ceux dont les deux conjoints restaient à la maison mais avec un statut d'activité différent. Lorsque le choc est symétrique, c'est-à-dire lorsque les deux conjoints ont été confrontés aux mêmes conditions de travail (travail à distance ou non), la redistribution des tâches domestiques est déterminée par les préférences en matière de loisirs. Si les hommes tirent une plus grande utilité des loisirs, ils devraient s'impliquer davantage dans des activités dont la composante de loisirs est plus importante, tandis que les femmes devraient fournir la plus grande partie de l'augmentation de la production domestique. Nous pouvons empiriquement tester cette prédiction, à la fois pour les conjoints qui étaient au chômage partiel et pour les conjoints qui télétravaillaient.

12. Nous ne considérons pas ici le cas particulier où les deux parents ont continué à se rendre sur leur lieu de travail pendant le confinement. Pour la plupart des couples dans cette situation, les deux conjoints travaillaient dans le secteur de la santé et l'augmentation des besoins en production de biens publics était plus faible, car la garde de leurs enfants était assurée dans les écoles et les crèches.

13. Si l'un des parents travaillait à l'extérieur, alors il ou elle aurait un avantage dans la fourniture de certains biens publics spécifiques impliquant de sortir, comme les courses.

Sur la base de la section 2.4, nous testons empiriquement l'hypothèse selon laquelle les changements intervenus dans la répartition de la production domestique ont engendré une augmentation des conflits entre les conjoints pendant le confinement. Nous supposons notamment qu'une répartition très inégale des tâches engendre des conflits.

### 3. Données et stratégie empirique

#### 3.1. L'enquête et les variables

##### 3.1.1. L'enquête

Dans le contexte de la pandémie, nous avons mené une enquête en ligne pour étudier les changements intervenus au sein des ménages lors du premier confinement, au printemps 2020<sup>14</sup>. Les questionnaires ont été diffusés en ligne entre le 21 avril et le 10 mai (la fin du premier confinement – qui a été le plus strict), en trois étapes : (i) une diffusion dans nos réseaux personnels et professionnels, en utilisant les outils de l'université (tels que des *mailings* aux communautés universitaires), (ii) un envoi postal massif vers des crèches et des écoles primaires (à partir du 2 mai) et (iii) une campagne sur Facebook (à partir du 5 mai)<sup>15</sup>. La campagne d'enquête ciblait des adultes participant de façon gratuite (aucune récompense ou rémunération n'était offerte), sans viser un sexe ou une zone géographique en particulier.

Nous avons recueilli 4 639 questionnaires individuels, remplis principalement par des femmes (88.3 %), lesquelles n'étaient pourtant pas ciblées dans la campagne<sup>16</sup>. Compte tenu de nos intérêts de recherche et de la faible proportion d'hommes parmi les répondants, nous ne conservons pour cette étude que les femmes en couple. Notre analyse est ainsi menée pour l'échantillon de 2 844 femmes ayant répondu aux questions sur leurs caractéristiques générales (zone géographique, âge, éducation et statut professionnel avant et pendant le confinement) et sur celles de leurs conjoints.

En raison de l'auto-sélection des participants et de l'absence d'une stratégie d'échantillonnage, il ne s'agit donc pas d'un échantillon représentatif de femmes. En effet, au-delà du fait qu'elles vivent toutes en couple, l'échantillon diffère notablement des chiffres nationaux pour certaines autres caractéristiques (voir le tableau A1 en annexe). Premièrement, il comprend 40 % de femmes diplômées contre seulement 24.4 % parmi les femmes âgées de 25 à 64 ans dans les statistiques nationales de

l'Insee. Cela pourrait refléter un intérêt particulier des femmes ayant un niveau d'éducation élevé pour les sujets de l'enquête. Nous tenons compte de cela en appliquant une pondération corrigeant la représentativité des femmes ayant le niveau d'éducation le moins élevé<sup>17</sup>. Deuxièmement, il surreprésente les femmes actives sur le marché du travail : 80.5 % dans notre échantillon contre 76.7 % dans la population des femmes françaises âgées de 25 à 49 ans. Les femmes de notre échantillon sont également plus jeunes, avec un âge moyen de 37 ans contre 43.3 ans dans la population française<sup>18</sup>. Enfin, 57 % d'entre elles ont au moins un enfant, de sorte que les familles avec deux enfants sont également surreprésentées dans notre échantillon, ce qui pourrait engendrer une surestimation de la charge liée aux tâches parentales pendant le confinement. Cependant, du fait de la taille de l'échantillon et la diffusion de l'enquête, la localisation géographique des personnes interrogées est proche de celle de la population de la France métropolitaine (à l'exception de Paris et sa région, ainsi que de la région Auvergne-Rhône-Alpes). Conscients de ces caractéristiques spécifiques, nous soulignons que nos résultats représentent uniquement cet échantillon de population.

##### 3.1.2. Les variables

Les principales variables utilisées dans l'analyse sont construites à partir des réponses apportées aux questions sur la part des tâches domestiques effectuée par la personne interrogée et par son conjoint, sur leur statut et leurs conditions de travail et sur les conflits entre conjoints, le tout avant et pendant le confinement<sup>19</sup>.

14. Une première version de l'enquête a été rédigée par Lidia Farré (Université de Barcelone) et Libertad Gonzales (Université Pompeu Fabra) afin de recueillir des données préliminaires sur le marché du travail et les relations au sein des ménages pendant le confinement. Pour la France, nous avons conçu notre enquête, nommée « Enquête sur l'impact économique et social du Covid-19 sur les ménages » (EICM) avec des outils en ligne. Des enquêtes similaires ont été réalisées en Italie, en Allemagne et en Autriche. Les versions française et italienne de cette enquête comprenaient des questions détaillées posées aux parents sur l'emploi du temps des enfants, et l'enquête française comportait des questions sur les conflits entre conjoints pendant le confinement. Notre enquête fournit également des informations sur l'évaluation, par les parents, du processus d'apprentissage et du bien-être émotionnel des enfants, ainsi que sur les méthodes d'apprentissage à distance, analysées dans Champeaux et al. (2022).

15. Grâce à Facebook Ads Manager (FAM), nous avons pu promouvoir notre enquête et élargir notre public. La plupart des informations ont été recueillies au cours des deux dernières phases de la campagne d'enquête (80 % de l'échantillon).

16. Cela pourrait refléter un plus grand intérêt des femmes pour les sujets de l'enquête.

17. Tous nos résultats (disponibles sur demande) restent stables lorsqu'ils ne sont pas pondérés.

18. Voir Insee, Chiffres-clés : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381476>  
19. Le questionnaire complet est disponible sur demande auprès des auteurs.

*Part des tâches domestiques effectuées par les femmes* – Pour quatre tâches ménagères (ménage/nettoyage, cuisine, lessive et courses) et pour deux activités parentales (aide aux devoirs et jeu), on a demandé aux personnes interrogées qui s'en chargeait avant et pendant le confinement. Les modalités de réponse étaient au nombre de six : 1 - toujours moi, 2 - moi la plupart du temps, 3 - mon conjoint et moi à parts égales, 4 - mon conjoint la plupart du temps, 5 - toujours mon conjoint et 6 - une autre personne. Une très faible part des personnes interrogées a choisi cette sixième modalité (moins de 1 % avant ou pendant le confinement, sauf pour le ménage/nettoyage avec 4.4 % avant le confinement).

Nous utilisons ces réponses pour mesurer, dans chaque couple, la part de la femme dans la production domestique. Plus précisément, nous attribuons respectivement les valeurs 1, 0.75, 0.5, 0.25 et 0 aux cinq premières modalités et la valeur 0.5 (parts égales) à la sixième modalité<sup>20</sup>. Pour chaque tâche ménagère et chaque tâche parentale, nous obtenons ainsi une valeur de 0 à 1, qui indique la part de la femme dans cette tâche. La part de l'homme est le complément à 1 de la celle de la femme. Par exemple, si la femme déclare s'occuper de la tâche la plupart du temps, nous considérons que sa part dans cette tâche est de 75 % et celle de son conjoint est de 25 %.

Nous construisons aussi deux indices, en calculant la moyenne de la part de la femme dans les différentes tâches, l'un uniquement pour les tâches ménagères, l'autre intégrant également les tâches parentales.

Nous appelons  $Part_{it}$  la part des tâches domestiques effectuée par la femme, mesurée de trois façons : (i) pour l'ensemble des tâches ménagères, (ii) pour l'ensemble des tâches ménagères et des tâches parentales (pour les femmes avec enfants) et (iii) par tâche.

*Statut pendant le confinement* – Pour tenir compte des différents types de situation relativement au travail lors du premier confinement, nous distinguons quatre « statuts » : 1 - les deux conjoints travaillaient à l'extérieur (sur leur lieu de travail), 2 - la femme travaillait à l'extérieur, 3 - son conjoint travaillait à l'extérieur et 4 - les deux conjoints restaient à la maison. Dans cette dernière situation, nous détaillerons davantage les situations de chômage (technique) et de télétravail : les deux conjoints en télétravail ou en chômage technique, l'un en télétravail et l'autre – l'homme ou la femme – au chômage technique.

*Conflits* – On a demandé à chaque participant si la survenue de situations conflictuelles avec son conjoint avait changé pendant le confinement par rapport à avant. Cinq réponses étaient proposées : survenue beaucoup plus fréquente, un peu plus fréquente, inchangée, un peu moins fréquente ou beaucoup moins fréquente. Sur la base des réponses à cette question, nous créons une variable dépendante  $Conflit_{it}$ , qui prend la valeur 1 pour la période  $t_0$  ou  $t_1$  durant laquelle la femme a reporté les situations conflictuelles les plus nombreuses. Ainsi, si la fréquence des conflits a diminué pendant le confinement, l'indicatrice est égale à 1 en  $t_0$  et à 0 en  $t_1$ . Inversement,  $Conflit_{it}$  est égal à 1 en  $t_1$  et à 0 en  $t_0$  si la fréquence des conflits a augmenté. Pour un couple dans lequel la fréquence des conflits n'a pas changé, l'indicatrice est égale à 0 à la fois en  $t_0$  et en  $t_1$ .

Au-delà de ces trois variables centrales, l'enquête fournit des informations sur le statut d'activité de la personne interrogée et de son conjoint avant et durant la pandémie, sur leur contribution respective au revenu total du ménage et sur d'autres caractéristiques du ménage. Le questionnaire comporte également des questions sur le nombre d'heures consacrées chaque semaine au ménage, à la cuisine et à la lessive, dont nous n'utilisons les réponses qu'à titre illustratif pour les statistiques descriptives.

### 3.2. Statistiques descriptives sur les tâches domestiques et les conflits

Comme mentionné précédemment, il est possible que le confinement ait fortement affecté la production domestique, en raison de l'augmentation du temps passé au domicile et de la disparition des possibilités d'externalisation (notamment pour la garde des enfants, compte tenu de la fermeture des écoles). Pour illustrer cela, le tableau A2 en annexe présente les principales statistiques descriptives calculées pour notre échantillon de femmes en couple, avant et pendant le confinement. Avant la pandémie, les femmes avec enfants consacraient 80 minutes de plus aux tâches ménagères que les femmes sans enfant, mais les deux catégories ont reporté une augmentation similaire d'environ 3 heures de ces activités durant la pandémie. De façon attendue, le temps consacré aux enfants a considérablement augmenté pendant

20. Des tests de sensibilité modifiant ces valeurs (par exemple 0.66 au lieu de 0.75, ou 0.33 au lieu de 0.25) n'ont pas affecté les résultats.

le confinement, passant de 2.5 à 10 heures, soit quatre fois plus<sup>21</sup>.

La figure I montre que les femmes effectuaient la plupart des tâches ménagères avant la pandémie et que le confinement n'a pas changé cette situation : l'écart femmes-hommes (F-H ensuite) reste positif dans chaque activité<sup>22</sup>. Ceci est également observé dans d'autres travaux basés sur des données représentatives (par exemple Barhouni *et al.*, 2020 ; Pailhé *et al.*, 2022). L'écart F-H était déjà plus élevé avant le confinement dans les couples avec enfants (voir aussi la figure A1 en annexe), ce qui indique que les femmes assument la charge supplémentaire de tâches ménagères liée à la présence d'enfants. Dans les couples avec enfants, en moyenne, l'écart s'est fortement réduit pour les courses, et les pères ont également augmenté leur participation à toutes les activités sauf le ménage. En revanche, au sein des couples sans enfant, les hommes n'ont pas augmenté leur part dans la plupart des tâches, sauf pour les courses (tâche présentant le plus grand changement). Ceci rejoint les constats de Mangiavacchi *et al.* (2021) en Italie et de Farré *et al.* (2021) en Espagne, où l'écart F-H est devenu négatif pour les courses pendant le confinement. Les hommes étaient déjà plus impliqués dans la cuisine et les courses (ainsi que dans le jeu avec les enfants) avant le confinement. Ce fait stylisé pourrait illustrer la composante de loisirs de certaines tâches, ainsi que des préférences différentes en termes de loisirs selon le sexe.

La figure II illustre l'évolution de l'écart F-H dans les tâches domestiques selon le statut pendant le confinement, pour tous les couples (pour les activités parentales, seuls les couples avec enfants sont pris en compte). Nous observons une réduction plus importante de

l'écart dans le groupe où seule la femme travaillait à l'extérieur pendant le confinement. Inversement, l'écart F-H augmente pour toutes les activités lorsque l'homme travaillait à l'extérieur, sauf pour les courses. La figure II montre également une très faible réduction de l'écart pour certaines activités lorsque les deux conjoints étaient dans la même situation (tous les deux travaillant à l'extérieur ou restant à la maison). Cela illustre l'hétérogénéité de la répartition des tâches domestiques selon les différents statuts de confinement et ainsi la nécessité d'en tenir compte dans notre stratégie empirique.

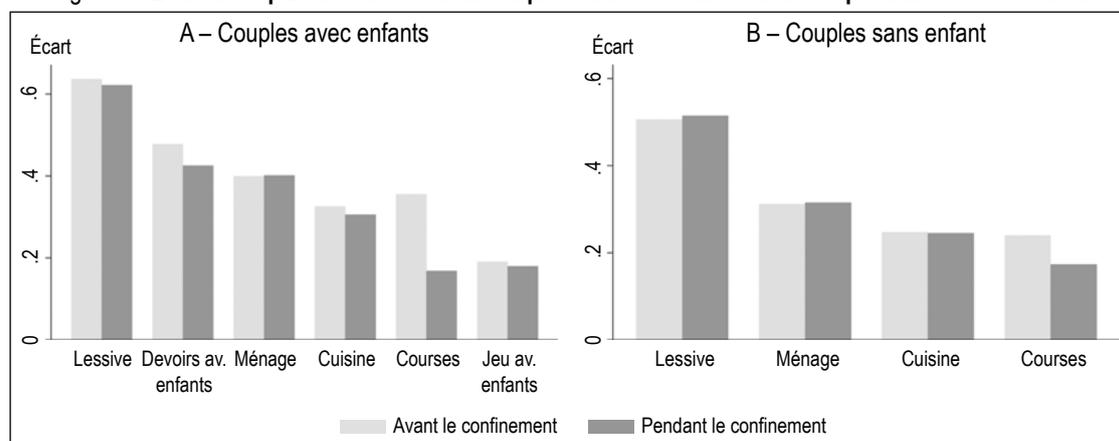
Enfin, s'agissant des conflits, la figure III montre que la plupart des femmes ont déclaré n'avoir constaté aucun changement dans la fréquence des conflits avec leur conjoint. Toutefois, 28 % des femmes avec enfants et 22 % des femmes sans enfant ont signalé une augmentation. Cette différence entre les couples avec et sans enfants est également observée à partir des données de l'Insee (Barhouni *et al.*, 2020). Ici encore, les tendances apparaissent hétérogènes entre les statuts pendant le confinement<sup>23</sup>.

21. L'enquête ne comportait pas de questions sur les soins aux très jeunes enfants (changer les couches, donner leur bain aux bébés, les nourrir ou les habiller). Cela pourrait affecter la mesure de la répartition des tâches au sein des couples ayant au moins un jeune enfant, soit 39.4 % des couples avec enfants dans notre échantillon.

22. Ici, l'écart femmes-hommes est calculé comme la différence entre les parts de la femme et celle de l'homme. Lorsque l'écart est nul, la tâche est répartie à parts égales entre les conjoints, tandis qu'un écart positif signifie que les femmes en assument la majeure partie.

23. L'inégalité de revenu entre les conjoints (mesurée par la contribution de la femme au revenu total du couple déclaré par la femme) ne semble pas modifier la survenue des conflits pendant le confinement : environ 25 % ont déclaré plus de conflits, que la contribution soit égale ou non.

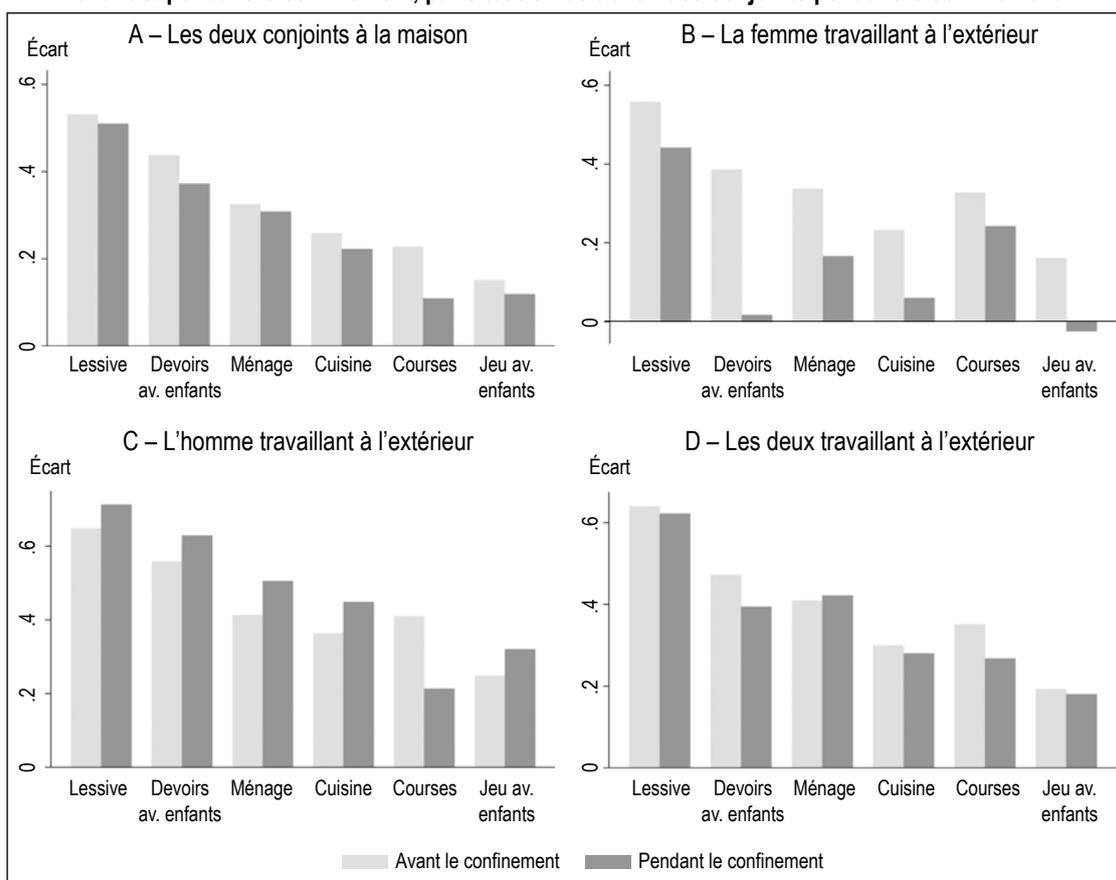
Figure I – Écart de la part des tâches domestiques entre les sexes<sup>(a)</sup> avant et pendant le confinement



(a) Part de la femme - Part de l'homme.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

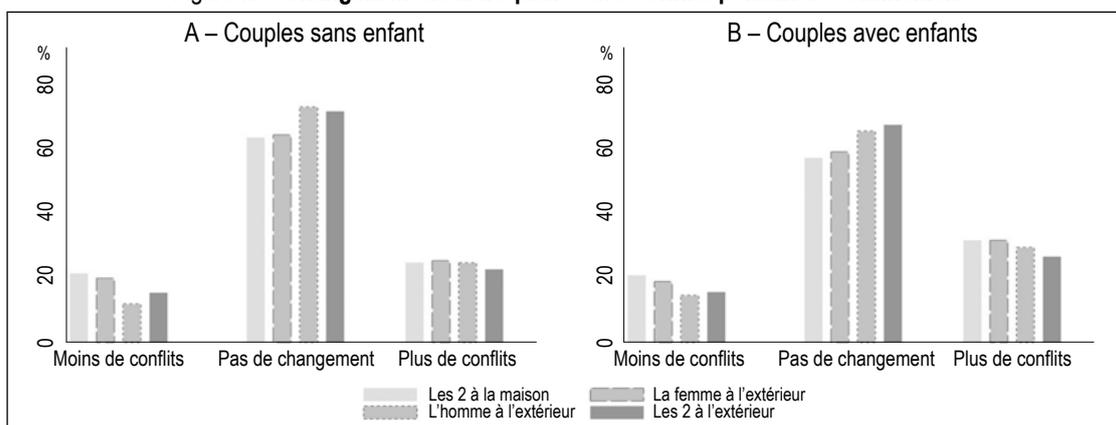
Figure II – Écart de la part des tâches domestiques entre les sexes<sup>(a)</sup>  
avant et pendant le confinement, par situation de travail des conjoints pendant le confinement



<sup>(a)</sup> Part de la femme - Part de l'homme.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Figure III – Changement de la fréquence des conflits pendant le confinement



Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

### 3.3. Stratégie empirique

#### 3.3.1. Répartition des tâches au sein du ménage

Notre premier objectif est de déterminer l'influence du confinement sur la répartition de la production domestique entre les conjoints. La variable dépendante est la part des tâches effectuée par les femmes (comme définie section 3.1). Nous considérons ainsi la part des

tâches ménagères, des tâches parentales, des tâches domestiques dans leur ensemble et la part dans chaque tâche spécifique. Notre spécification applique un modèle à effets fixes de panel avec deux périodes, avant et durant le confinement. Il est estimé comme suit :

$$Part_{it} = \theta_0 Confinement_t + \sum_{s=1}^3 \theta_s Confinement_{t-s} \times Statut_s + \gamma X_{it} + u_i + \epsilon_{it} \quad (1)$$

avec  $Part_{it}$  la part des tâches effectuées par la femme  $i$  durant la période  $t$ . Les variables d'intérêt sont  $Confinement_t$ , une indicatrice égale à 1 pour la période de confinement, et ses interactions avec  $Statut_s$ , le statut du couple pendant le confinement.  $s$  correspond à trois situations dans lesquelles au moins un conjoint (seulement la femme, seulement l'homme, ou les deux) a travaillé à l'extérieur. Le coefficient  $\theta_0$  saisit donc l'effet du confinement sur la répartition des tâches lorsque les deux conjoints sont restés au domicile et  $\theta_s$  saisit l'effet conditionnel pour chaque situation  $s$ . En conséquence, nous devons interpréter les effets totaux comme  $\theta_0 + \theta_s$  pour chaque situation  $s$ <sup>24</sup>. Dans une spécification,  $Confinement_t$  fait également l'objet d'une interaction avec une indicatrice (*Enfants*) qui est égale à 1 si au moins un enfant était présent pendant le confinement. Le vecteur  $X_{it}$  inclut des contrôles pour le statut d'activité de la personne interrogée et de son conjoint avant et pendant le confinement.  $u_i$  saisit les caractéristiques invariantes dans le temps de la personne interrogée, de son conjoint et du ménage, et  $\varepsilon_{it}$  est le terme d'erreur. Les estimations sont pondérées pour tenir compte de la surreprésentation des femmes ayant un niveau d'éducation élevé au sein de notre échantillon. Considérant que  $t$  a deux valeurs, 0 et 1, l'équation 1 revient à une estimation en différences premières :

$$\Delta Part_{it} = Part_{it_0} - Part_{it_1} = \theta_0 + \sum_{s=1}^3 \theta_s \Delta Statut_s + \gamma \Delta X_{it} + \Delta c_i$$

### 3.3.2. Conflits au sein du couple

Le deuxième objectif de notre analyse est d'étudier le lien entre la répartition des tâches domestiques et les tensions entre les conjoints. Nous le faisons à partir de la question sur le changement de la fréquence des conflits pendant le confinement, comme décrit dans la section 3.1.

Nous estimons le modèle à effets fixes de panel suivant :

$$Conflit_{it} = \theta Confinement_t + \alpha Part_{it} + \beta Part_{it} \times Confinement_t + \sum_{s=1}^3 \theta_s Confinement_t \times Statut_s + \gamma X_{it} + u_i + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

où  $Part_{it}$ ,  $Confinement_t$ ,  $Statut_s$  et  $X_{it}$  sont définis comme précédemment. Comme dans l'équation (1), nous contrôlons le rôle spécifique du statut du couple pendant le confinement, avec une interaction de  $Statut_s$  et  $Confinement_t$ .  $u_i$  saisit les caractéristiques invariantes dans le temps.

$\varepsilon_{it}$  est le terme d'erreur. Comme dans l'équation (1), nous utilisons des pondérations pour corriger la surreprésentation des femmes ayant un niveau d'éducation élevé dans l'échantillon. Compte tenu de la dimension temporelle de notre modèle à deux périodes, l'analyse s'apparente à une estimation en différences premières

$$\Delta Conflit_{it} = \theta + \alpha \Delta Part_{it} + \sum_{s=1}^3 \theta_s \Delta Statut_s + \gamma \Delta X_{it} + \Delta c_i.$$

Notre stratégie empirique présente des limites importantes. Tout d'abord, dans la mesure où la pandémie a touché l'ensemble de la population française, nous ne sommes pas en mesure de définir un contrefactuel, ce qui nous aurait permis d'identifier clairement les liens entre le confinement, le partage des tâches et les conflits entre conjoints<sup>25</sup>. En d'autres termes, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer ce que la dynamique aurait été au sein du couple durant cette période sans la pandémie. De plus, nos données permettent d'observer uniquement la répartition des tâches perçue par la personne interrogée, et non pas la répartition réelle. Par conséquent, nous ne pouvons analyser que la perception des femmes sur l'évolution de la répartition des tâches domestiques et la survenue de conflits pendant le confinement. Dans l'enquête, des questions rétrospectives étaient posées sur la situation pré-confinement, ce qui aurait pu entraîner un biais de mémoire et donc une erreur de mesure. Nous pensons que cela n'est pas le cas car, d'une part, l'enquête a eu lieu seulement 5 à 7 semaines après le début du confinement et, d'autre part, le confinement a induit un changement massif dans la vie quotidienne. En outre, bien que les caractéristiques invariantes dans le temps des personnes interrogées soient absorbées dans les différences premières, notre stratégie d'identification ne permet pas de saisir les caractéristiques inobservables potentiellement variables dans le temps, qui peuvent jouer à la fois sur la répartition des tâches et sur les conflits, par exemple la capacité de la personne interrogée à gérer ses contraintes de temps. Enfin, nos résultats sont valables pour une population spécifique de femmes, vivant en couple hétérosexuel, ayant un meilleur niveau d'éducation et plus actives que la moyenne des femmes sur le marché du travail.

24. Nous analyserons aussi un sous-échantillon des couples dont les deux conjoints sont restés à la maison, en détaillant s'ils étaient en télétravail ou au chômage technique.

25. Même si leur statut d'activité n'a pas été affecté par le confinement, les personnes actives qui ont continué à travailler à l'extérieur ne peuvent pas représenter un groupe contrefactuel, car elles ont subi d'autres chocs (par exemple, les services de ménage ou de garde d'enfants n'étaient plus disponibles et les occasions de loisirs ont considérablement diminué).

## 4. Résultats

### 4.1. Changements dans la répartition des tâches pendant le confinement

Nous estimons l'équation 1 dans un premier temps pour toutes les personnes interrogées, puis pour les sous-échantillons de couples sans et avec enfants. Les résultats sont présentés dans le tableau 1. Dans les colonnes 1 à 4, la variable dépendante est la part globale des tâches ménagères (donc hors activités parentales). Pour l'échantillon entier, nous introduisons dans la colonne 2 un terme d'interaction entre la variable de confinement et une variable binaire qui vaut 1 pour les couples avec enfants, afin d'explorer l'hétérogénéité de l'effet du confinement sur le partage des tâches ménagères selon la présence d'enfants au domicile. La colonne 3 porte sur le sous-échantillon des couples sans enfant, et les colonnes 4 et 5 sur les couples avec enfants, la variable dépendante de la colonne 5 intégrant l'ensemble des tâches domestiques.

Dans l'ensemble, nous observons que les effets du confinement sur le partage des tâches sont hétérogènes selon le statut durant le confinement. La comparaison des colonnes 1 et 2 montre en outre que, pour les couples dont les deux conjoints restaient à la maison (la modalité

de référence) les effets sont différents selon la présence d'enfants ou non. Dans ce qui suit, nous allons donc concentrer notre attention sur les analyses par sous-échantillon.

Les résultats des colonnes 3 et 4 sont représentés figure IV-A et ceux de la colonne 5 figure IV-B. Ces représentations montrent les estimations et l'intervalle de confiance à 95 %, ainsi que la part de l'échantillon dans chacun des statuts de confinement.

Pour les couples avec enfants (figure IV-A), le partage des tâches ménagères a fait l'objet d'une redistribution favorable à la femme (i.e. sa part a baissé) uniquement si l'homme était à la maison pendant le confinement. Lorsque les deux conjoints étaient à la maison, le coefficient estimé est négatif et significatif, ce qui indique une répartition plus égale. Lorsque la femme était la seule à travailler à l'extérieur, nous constatons que la redistribution en sa faveur est encore plus forte. Lorsque l'homme était le seul à travailler à l'extérieur ou lorsque les deux conjoints travaillaient à l'extérieur, on n'observe pas de changement significatif de la répartition des tâches durant la pandémie. Il est intéressant de constater que la situation n'est pas identique selon le sexe : si les hommes augmentent leur participation aux tâches ménagères lorsque

Tableau 1 – Effet du confinement sur la part de la femme dans les tâches domestiques

Variable dépendante	Tous les couples		Sans enfant <sup>(*)</sup>	Avec enfants	
	Tâches ménagères (1)	Tâches ménagères (2)	Tâches ménagères (3)	Tâches ménagères (4)	Tâches domestiques (5)
Confinement	-0.0225*** (0.00625)	-0.0120 (0.00785)	-0.0177 (0.0103)	-0.0297*** (0.00520)	-0.0296*** (0.00587)
Enfants (=1) x Confinement		-0.0236** (0.00884)			
Femme travaillant à l'extérieur x Confinement	-0.0272** (0.0114)	-0.0252** (0.0113)	-0.00767 (0.0229)	-0.0384** (0.0154)	-0.0546*** (0.0137)
Conjoint travaillant à l'extérieur x Confinement	0.0265*** (0.00809)	0.0319*** (0.00902)	0.0378* (0.0182)	0.0266*** (0.00742)	0.0376*** (0.00658)
Les deux travaillant à l'extérieur x Confinement	0.00399 (0.00901)	0.00785 (0.00936)	0.000531 (0.0137)	0.0105 (0.0120)	0.00889 (0.00901)
La femme est en emploi	-0.0296* (0.0148)	-0.0296* (0.0149)	-0.0405** (0.0171)	-0.0213 (0.0174)	-0.0297* (0.0164)
L'homme est en emploi	0.0533*** (0.00933)	0.0497*** (0.00907)	0.0434** (0.0190)	0.0539*** (0.00904)	0.0473*** (0.00792)
Part moyenne quand t=0	0.693	0.693	0.663	0.715	0.699
R <sup>2</sup>	0.860	0.861	0.873	0.851	0.853
Observations	5 688	5 688	2 458	3 230	3 230
Effets fixes individuels	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

(\*) Dans ce cas, les tâches domestiques se composent uniquement des tâches ménagères.

Note : toutes les spécifications correspondent à l'équation (1) et les estimations utilisent la pondération. Les écarts-types entre parenthèses sont clusterisés au niveau régional. \*\*\*, \*\* et \* indiquent la signification statistique aux seuils de 1 %, 5 % et 10 % respectivement. La situation de référence est les deux conjoints à la maison pendant le confinement.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

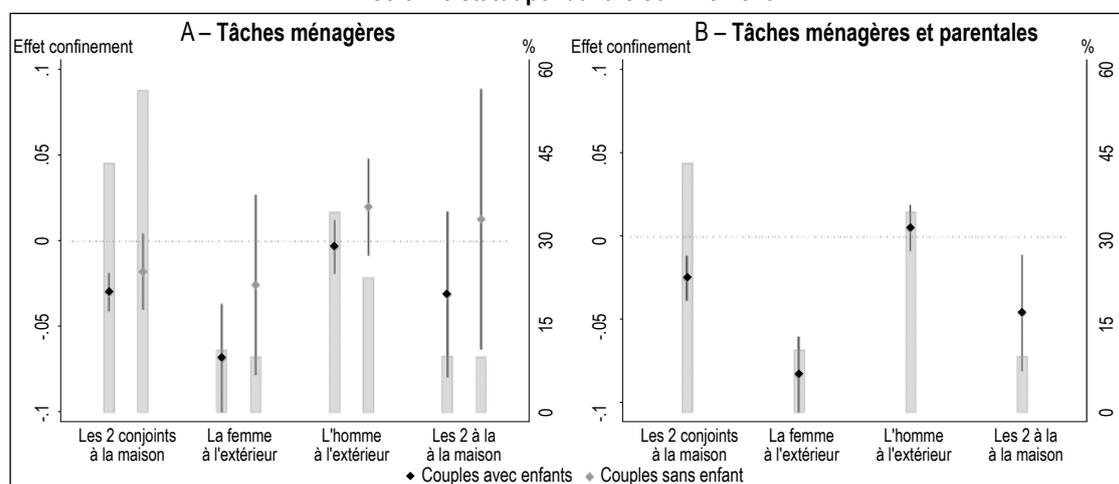
leur conjointe travaille à l'extérieur, les femmes ne font pas de même. Nous verrons plus loin que cet effet nul pour les femmes découle de la modification des activités auxquelles les hommes participent. Pour les couples sans enfant, nous constatons que la répartition des tâches n'a pas changé de manière significative pendant le confinement, quel qu'ait été le statut de confinement du couple.

Les résultats restent qualitativement identiques si l'on inclut la répartition des tâches parentales dans le résultat (figure IV-B), sauf dans le cas où les deux conjoints travaillaient à l'extérieur pendant le confinement qui devient significatif, ce qui suggère une augmentation du temps

consacré par les pères aux tâches parentales dans cette situation précise.

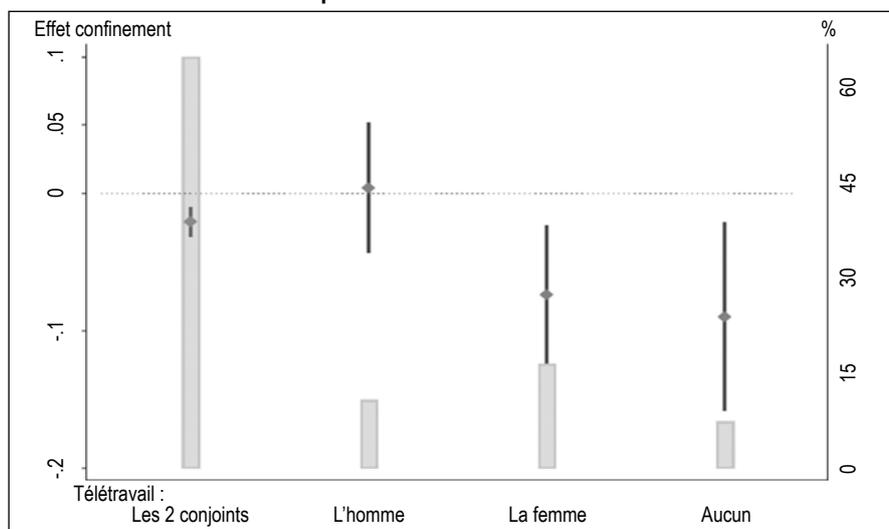
Comme mentionné plus haut, le cas où les deux conjoints restaient à la maison peut correspondre à diverses situations relativement au travail : les deux conjoints pouvaient être en télétravail (i), les deux au chômage technique (ii) ou un seul des conjoints (l'homme ou la femme) en télétravail et l'autre au chômage technique (iii). La contrainte de temps est similaire pour les deux conjoints dans les cas (i) et (ii), mais différente dans le cas (iii). Nous réexaminons maintenant de plus près la redistribution des tâches dans chacune de ces situations, en limitant l'analyse aux couples avec enfants, car il n'y a pas de

Figure IV – Part des femmes dans la production domestique pendant le confinement selon le statut pendant le confinement



Note : les effets marginaux sont calculés directement à partir des coefficients présentés dans le tableau 1 (colonnes 3 à 5) selon le statut du couple pendant le confinement. Les barres représentent la part des couples (en %, échelle de droite) dans chaque statut pendant le confinement. Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Figure V – Effet du confinement sur le partage des tâches domestiques dans les couples confinés à la maison avec enfants



Note : les effets marginaux du confinement sont calculés directement à partir des coefficients, selon différentes situations relatives au télétravail. Les barres représentent la part des couples (en %, échelle de droite) dans chaque situation. Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

redistribution dans les couples sans enfant dont les deux conjoints restaient à la maison. Les résultats sont présentés dans la figure V. Tout d'abord, il convient de noter que, dans la grande majorité des couples de notre échantillon qui sont restés à la maison pendant le confinement, les deux conjoints étaient en télétravail. Il n'y a pas eu de redistribution lorsque le père travaillait à la maison mais pas la mère. Ce résultat est symétrique de celui de la figure IV-B, où seul le père travaillait à l'extérieur. Nous constatons une redistribution importante des tâches vers les femmes lorsqu'elles étaient le seul parent travaillant à la maison, ce qui correspond ici aussi aux résultats obtenus pour les femmes qui travaillaient à l'extérieur. Ici encore, l'effet du confinement n'est pas le même pour les deux sexes : si les hommes au chômage technique ont augmenté leur participation quand leur conjointe était en télétravail, cela n'a pas été le cas pour les femmes. Les situations les plus intéressantes sont celles dans lesquelles les deux conjoints se trouvaient dans les mêmes conditions de travail : la redistribution a été significative mais faible si les deux travaillaient à la maison, tandis que l'assouplissement de la contrainte de temps pour les deux conjoints a créé une redistribution plus importante vers la femme<sup>26</sup>.

Jusqu'à présent, nous avons examiné la part globale des tâches ménagères et des tâches parentales. Suivant notre cadre conceptuel, nous étudions maintenant l'implication potentiellement hétérogène des conjoints dans le détail des différentes tâches, en partant de l'hypothèse selon laquelle les préférences pourraient influencer la redistribution des tâches, notamment dans les couples dont les conjoints ont subi un choc symétrique sur le marché du travail. Afin de comprendre si les résultats sont liés à certaines tâches en particulier, nous ré-estimons l'équation (1) avec la part de la femme pour chaque tâche comme variable dépendante. Les résultats sont présentés figure VI.

On constate que lorsque la mère était la seule à travailler à la maison, la contribution de son conjoint a augmenté dans toutes les tâches, à l'exception des courses. C'est la situation dans laquelle la redistribution apparaît la plus effective entre les conjoints. Pour les couples sans enfant, lorsque la femme était la seule à travailler à l'extérieur, l'homme n'a augmenté sa participation que pour le ménage, ce qui n'a pas engendré de redistribution significative.

Bien que nous ayons constaté un effet global nul lorsque seul l'homme travaillait à l'extérieur pendant le confinement, nous remarquons ici que

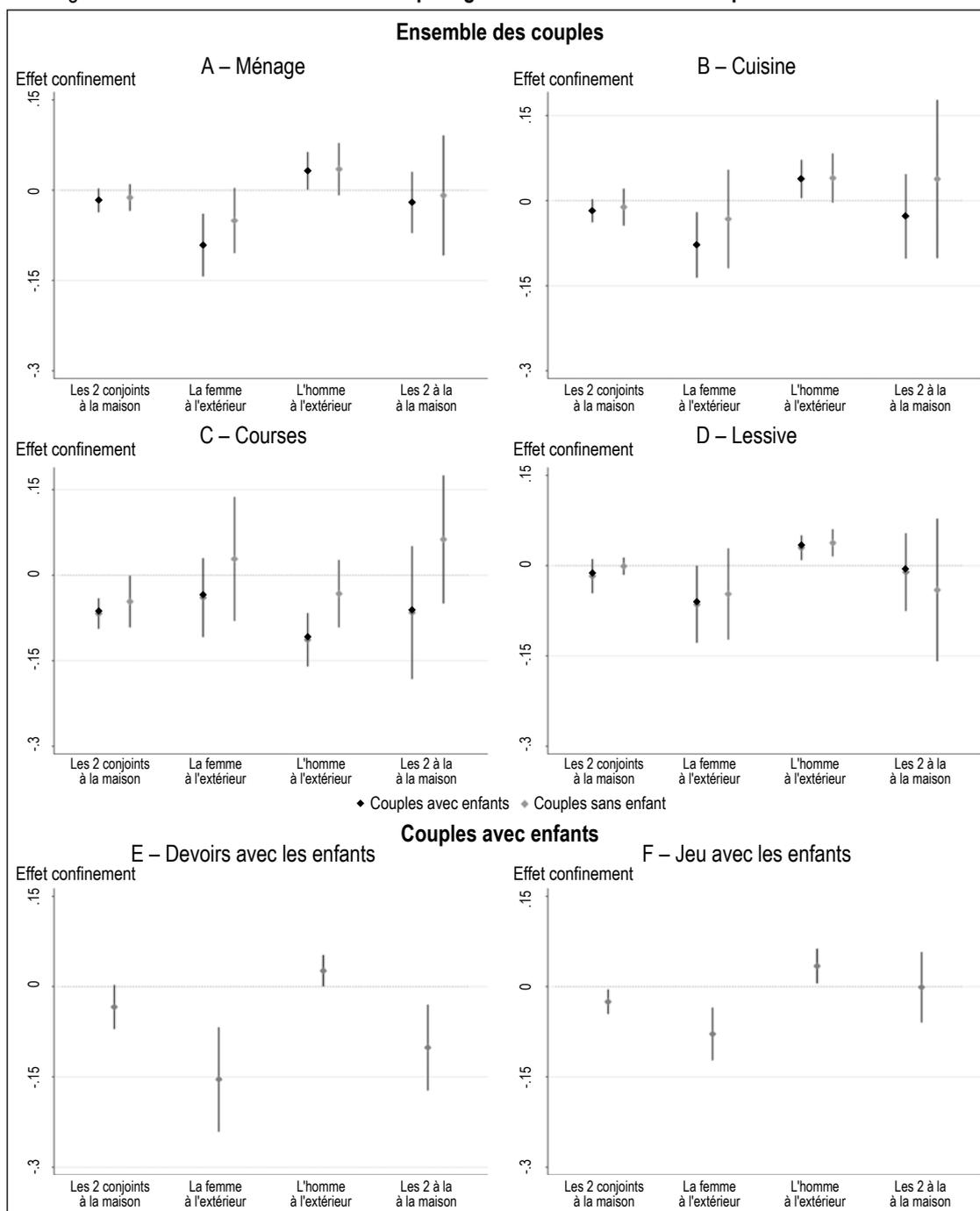
les hommes ont considérablement réduit leur participation aux principales tâches ménagères telles que le ménage, la cuisine ou la lessive, ainsi qu'aux activités parentales, tandis que les pères n'ont augmenté que leur participation aux courses. L'absence de tout effet global peut donc découler d'une réorientation du type d'activités auxquelles les hommes participent. Quand les deux conjoints travaillaient à l'extérieur, nous n'observons une redistribution vers les femmes que pour l'aide aux devoirs des enfants. Ceci est conforme au résultat précédemment obtenu pour les couples dont les deux conjoints travaillaient à l'extérieur, à savoir un effet significatif du confinement sur le partage global des tâches uniquement quand les tâches parentales sont incluses. Pour les couples avec enfants dont les deux conjoints restaient à la maison, la redistribution ne découle que des courses et du jeu avec les enfants. En examinant plus en détail le cas des couples qui restaient à la maison, nous remarquons que la seule situation dans laquelle l'homme prenait en charge des activités à faible composante de loisirs (comme le ménage et la lessive) est celle où sa conjointe télétravaillait<sup>27</sup>. Pour les couples sans enfant, bien que l'effet du confinement ne soit pas significatif sur le partage des tâches au niveau global, nous observons une réduction de la contribution de la femme aux courses, même si cette baisse est plus faible que dans les couples avec enfants dans la même situation. Nous observons également un effet positif du confinement sur la part des femmes dans les tâches de lessive lorsque leur conjoint travaillait à l'extérieur durant la pandémie. Les autres résultats pour les couples sans enfant ne sont pas significatifs.

Nous pouvons conclure de ces analyses qu'en moyenne le confinement n'a pas donné lieu à un changement important dans la répartition des tâches domestiques. Les principaux changements sont observés, presque exclusivement, pour les couples avec enfants où au moins l'un des deux conjoints restait à la maison pendant le confinement, c'est-à-dire des couples qui ont connu une augmentation significative de la production domestique et un choc sur le marché du travail. Si un seul des conjoints travaillait à l'extérieur, l'autre a logiquement augmenté sa contribution à toutes les tâches. Le cas des

26. Notons que les couples restés au domicile dont les deux conjoints étaient au chômage et les couples où seul l'homme était en télétravail pendant le confinement représentent une petite partie de l'échantillon (respectivement 2 % et 4,5 %). Les estimations pourraient être moins précises dans ces sous-échantillons.

27. Les résultats obtenus pour les différentes situations professionnelles des conjoints au domicile ne sont pas présentés ici, mais sont disponibles sur demande auprès des auteurs.

Figure VI – Effets du confinement sur le partage des tâches selon le statut pendant le confinement



Note : les effets marginaux du confinement sont calculés directement à partir des coefficients estimés de l'équation (1), la variable dépendante étant la part de la femme dans chaque tâche.  
 Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

courses suggère une allocation rationnelle de cette tâche au conjoint qui allait déjà à l'extérieur pour son travail.

Pour les couples dont les deux conjoints restaient à la maison pendant le confinement, nous avons montré que la réduction de la part globale des femmes dans les tâches domestiques vient principalement des couples dans lesquels l'homme n'était pas en télétravail. Ce constat confirme l'intuition de notre cadre conceptuel, selon laquelle

le conjoint dont le temps est le moins contraint se charge de la plupart des tâches domestiques.

Cependant, les préférences des sexes semblent également jouer un rôle, compte tenu de la composante de loisirs (dans le contexte du confinement) de la tâche à laquelle les hommes ont augmenté leur participation : les courses. Sachant qu'il n'était possible de quitter le domicile que pour des activités essentielles, les courses ont pu trouver de l'attrait aux yeux

des personnes confinées, devenant une sorte de loisir, voire le moyen de se reposer d'une cohabitation forcée. Le cas des courses pendant le confinement suggère que le « genre » d'une tâche pourrait dépendre du contexte et non pas être une caractéristique essentielle et stable<sup>28</sup>.

#### 4.2. Changement dans la répartition des tâches et survenue de conflits

Nous examinons maintenant si l'entente entre les conjoints a été affectée par le confinement. Comme dit plus haut, cette période a représenté un choc soudain au sein des ménages. Nous conjecturons que le processus de renégociation de la production domestique a pu amplifier les tensions.

Les résultats de l'estimation de l'équation (2) sont présentés tableau 2. Nous affichons d'abord les résultats de l'échantillon complet (colonnes 1 à 2), puis en distinguant les couples sans et avec enfants (colonnes 3 à 5). Nous constatons que les conflits ont augmenté en moyenne pour tous les couples pendant le confinement (col. 1). Cependant, seuls les couples avec enfants ont connu plus de conflits liés à la répartition des tâches domestiques pendant le confinement<sup>29</sup>. Sur la base de ce constat, nous nous concentrons maintenant exclusivement sur les couples avec enfants.

Nos principaux résultats (col. 5 du tableau 2), sont illustrés dans la figure VII pour chaque situation de confinement<sup>30</sup>. Tout d'abord, nous observons un lien significatif et positif entre la part des femmes dans les tâches domestiques (ménagères + parentales) pendant le confinement

et l'augmentation des conflits, quel qu'ait été le statut du couple pendant le confinement. Lorsque les deux parents travaillaient à l'extérieur, l'effet est significatif et positif seulement en cas de partage extrêmement inégal, c'est-à-dire lorsque la femme effectuait la quasi-totalité des tâches. Les couples dans ce cas pendant le confinement sont seulement au nombre de 161 dans notre échantillon. Lorsque seul le père travaillait à l'extérieur, le point déterminant de la part de la mère dans les tâches domestiques, c'est-à-dire le seuil à partir duquel nous observons un effet significatif sur la fréquence des conflits, est plus faible que dans la situation précédente, ce qui suggère une moindre tolérance à une répartition

28. Il pourrait y avoir une autre explication à l'augmentation de la participation des hommes aux courses. Il est possible que les courses aient été considérées comme une activité risquée en raison de la pandémie, et que les hommes aient assumé leur rôle traditionnel de « protecteur » de la famille en prenant eux-mêmes ce risque. Dans ce scénario, les courses étaient susceptibles de devenir une tâche à connotation masculine et le couple s'est conformé aux rôles de genre (Couprie et al., 2020).

29. Pour les couples sans enfant, nous constatons que seule une répartition extrêmement déséquilibrée des tâches est associée à une augmentation significative des conflits entre conjoints lorsque la femme restait à la maison. Cependant, très peu de couples étaient dans cette situation. Lorsque la femme travaillait à l'extérieur, aucune augmentation des conflits en lien avec la répartition des tâches n'est observée. Ces résultats sont disponibles auprès des auteurs.

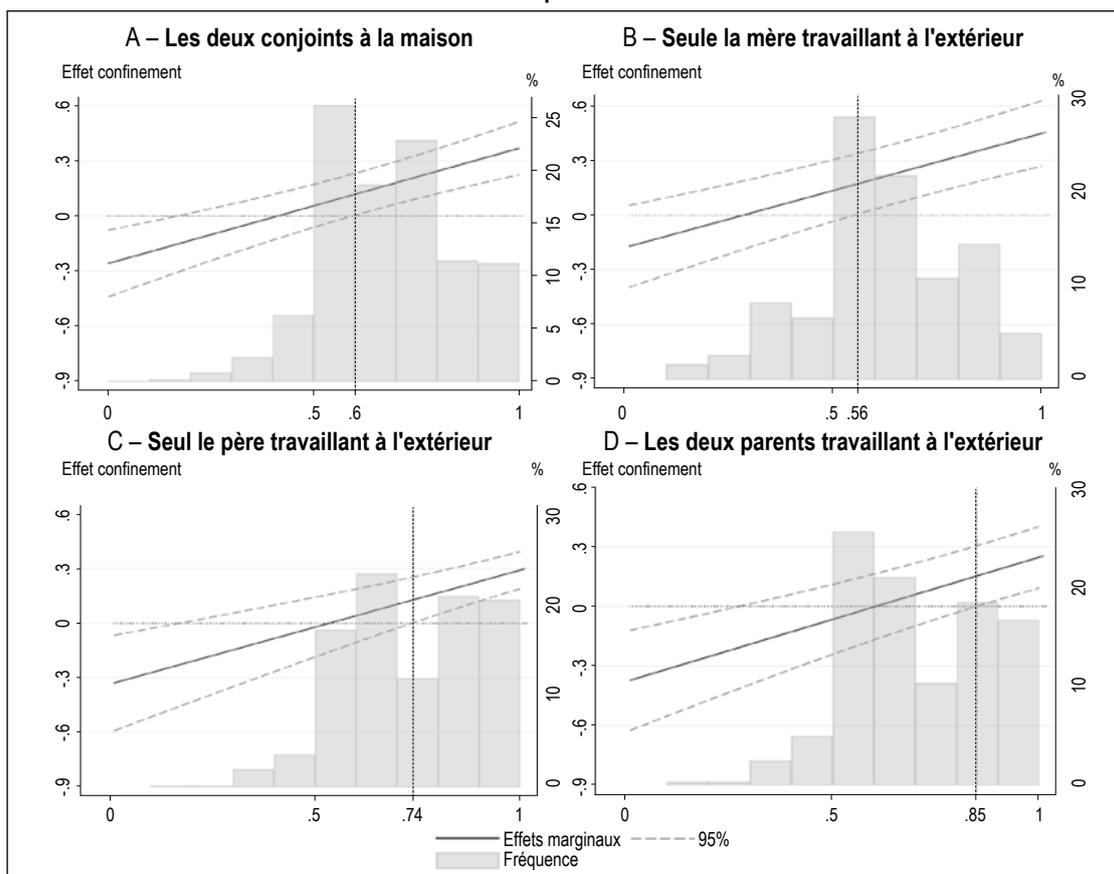
30. En raison des termes d'interaction dans l'équation (3),  $\theta$  saisit l'effet du confinement sur les conflits lorsque  $Part_{it}$  et  $Statut_{it}$  sont tous les deux égaux à 0.  $\beta$  mesure l'effet moyen de la répartition des tâches pendant le confinement. Puisque  $Part_{it}$  est une variable continue entre 0 et 1, pour obtenir l'effet total nous devons effectuer des analyses de non-linéarité pour chaque valeur de  $Part_{it}$ . De plus, puisque nous avons inclus des termes d'interaction entre l'indicatrice du confinement et le statut du couple pendant le confinement, nous devons également interpréter chaque situation durant la pandémie. Pour les couples dont les deux conjoints restaient à la maison ( $Statut_{it} = 0$ , la référence), cela consiste à interpréter les effets totaux  $\theta + \beta \times Part_{it}$ , et à calculer les valeurs et écarts-types des coefficients combinés pour chaque valeur potentielle de  $Part_{it}$ . Pour les couples dans un autre statut, les effets totaux sont interprétés comme étant  $\theta + \beta \times Part_{it} + \theta_3 Statut_{it}$ .

Tableau 2 – Confinement, partage des tâches domestiques et conflits entre conjoints

	Échantillon complet		Sans enfant	Avec enfants	
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Confinement	0.0810** (0.0288)	-0.142 (0.0937)	-0.167 (0.148)	-0.0910 (0.108)	-0.257** (0.0923)
Tâches ménagères		0.0414 (0.158)	0.0320 (0.312)	0.0633 (0.238)	
Tâches ménagères x Confinement		0.338** (0.118)	0.277 (0.198)	0.375*** (0.0983)	
Tâches domestiques					-0.104 (0.227)
Tâches domestiques x Confinement					0.625*** (0.117)
Conjoint travaillant à l'extérieur x Confinement	0.0501 (0.0441)	0.0209 (0.0458)	0.0958 (0.0646)	-0.0586 (0.0958)	-0.0766 (0.0996)
Les deux conjoints travaillant à l'extérieur x Confinement	-0.0162 (0.0676)	-0.0332 (0.0646)	0.0506 (0.131)	-0.117 (0.0820)	-0.121 (0.0806)
Femme travaillant à l'extérieur x Confinement	0.0545 (0.0935)	0.0667 (0.0961)	0.0627 (0.194)	0.0641 (0.0581)	0.0812 (0.0550)
$R^2$	0.507	0.512	0.511	0.517	0.521
Observations	5 688	5 688	2 458	3 230	3 230
Effets fixes individuels	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Note : toutes les spécifications correspondent à l'équation (2) et les estimations utilisent la pondération. Les écarts-types entre parenthèses sont clusterisés au niveau régional. \*\*\*, \*\* et \* indiquent la signification statistique aux seuils de 1 %, 5 % et 10 % respectivement. La situation de référence est les deux conjoints à la maison pendant le confinement. Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Figure VII – Effet du confinement sur les conflits entre conjoints selon le partage des tâches domestiques dans les couples avec enfants



Note : les effets marginaux sont calculés directement à partir des coefficients présentés dans la colonne 5 du tableau 2. Les barres verticales représentent la part de répondants (en %, échelle de droite) selon la part des tâches domestiques effectuées par la femme pour chaque statut pendant le confinement et le trait vertical représente le seuil à partir duquel la part des tâches effectuée par la femme augmente l'occurrence des conflits. Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

inégale des tâches dans ce cas. La plupart des couples appartenant à ce sous-groupe ont connu des conflits en raison de la prévalence d'une répartition inégale des tâches pendant le confinement. Enfin, quand le père restait à la maison (que les deux parents soient à la maison ou que seule la mère ait travaillé à l'extérieur), même un faible déséquilibre du partage des tâches a fait augmenter le nombre de conflits pendant le confinement. Le seuil à partir duquel la part de la femme dans les tâches a fait augmenter le nombre de conflits ne diffère pas entre les couples dont les deux conjoints restaient à la maison et ceux dont seule la femme travaillait à l'extérieur (respectivement 60 % et 56 %). Cependant, l'ampleur de l'effet est plus importante – comme on pouvait le prévoir – lorsque seul le père restait à la maison<sup>31</sup>.

Nous examinons maintenant le cas particulier dans lequel les deux conjoints restaient à la maison, en distinguant télétravail et chômage partiel. Les résultats, présentés figure VIII, montrent que la hausse des conflits est liée à

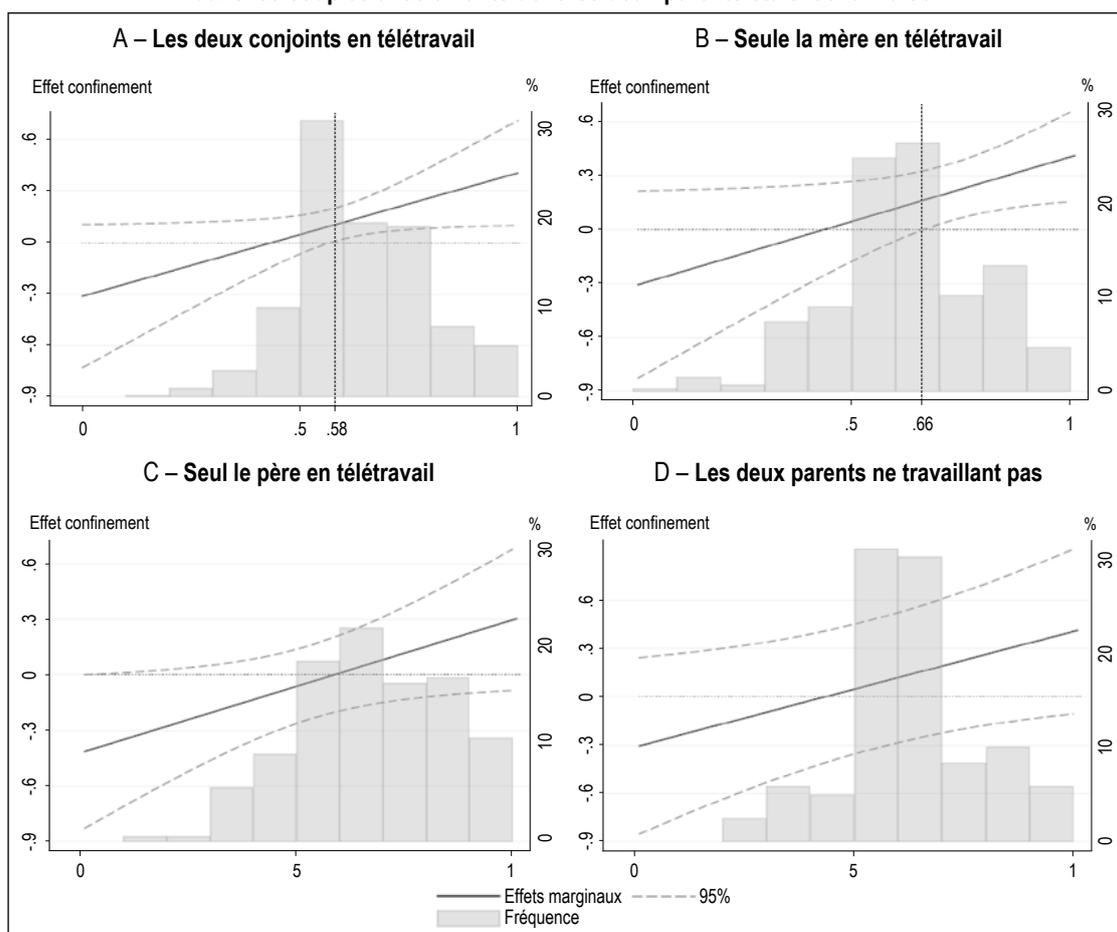
une répartition inégale des tâches uniquement lorsque la femme télétravaillait.

Les résultats de l'estimation du rôle du partage de chaque activité dans la hausse de tensions entre parents qui restaient à la maison, ainsi qu'une représentation graphique, sont présentés dans l'annexe 2. Nous remarquons qu'une hausse de la part de la femme dans n'importe quelle tâche pendant le confinement est associée à une augmentation de la fréquence de conflits entre les conjoints. Des différences remarquables apparaissent selon les activités : l'ampleur des coefficients est systématiquement plus élevée et la courbe plus pentue pour le ménage et pour les deux tâches parentales. Les résultats<sup>32</sup> sont similaires pour les couples dont l'un des conjoints travaillait à l'extérieur pendant le confinement. En revanche, si les deux parents travaillaient à l'extérieur, les conflits se sont accrus uniquement

31. Les résultats sont similaires lorsque seules les tâches ménagères sont prises en compte (cf. tableau 2, colonne 4).

32. Non fournis dans le présent document mais disponibles sur demande.

Figure VIII – Effet du confinement sur les conflits entre conjoints selon le partage des tâches domestiques dans les couples avec enfants dont les deux parents étaient à la maison



Note : les effets marginaux sont calculés à partir des coefficients estimés de l'équation (2) pour le sous-échantillon de parents qui restaient à la maison pendant le confinement. Le trait vertical sur les graphes A et B représente le seuil à partir duquel la part des tâches effectuée par la femme augmente l'occurrence des conflits.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

en cas d'inégalité accrue du partage de l'activité « jeu avec les enfants ».

Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent qu'une répartition inégale des tâches était plus susceptible de faire augmenter la fréquence des conflits pendant le confinement lorsque seule la mère travaillait à l'extérieur ou lorsque les deux parents restaient à la maison avec la mère en télétravail. Dans ces deux situations, la femme a connu une contrainte de temps intense (combinant le travail et l'augmentation des tâches domestiques) qui peut avoir entraîné plus de tensions avec son conjoint sur la répartition des tâches. Cela serait compatible avec l'hypothèse formulée section 2, selon laquelle la nécessité de négocier un nouvel équilibre dans un court laps de temps pourrait augmenter le risque de conflits. Nous avons également montré que les conflits se sont accrus en particulier lorsque la mère avait augmenté sa part pour le ménage et pour les tâches parentales (voir annexe 2). Le ménage est la tâche la plus chronophage et

présentant la composante de loisirs la moins élevée, et une des tâches dont la connotation féminine est la plus forte. On peut, dans l'hypothèse proposée, penser que les mères n'étaient pas satisfaites d'un équilibre dans lequel leur conjoint effectuait les tâches les plus agréables, les conflits permettant alors de renégocier un meilleur partage.

\* \*  
\*

La répartition des tâches au sein des couples est généralement stable dans le temps, avec une connotation genrée pour un grand nombre de tâches (Akerlof & Kranton, 2010). Cependant, la pandémie de Covid-19 et le confinement imposé au printemps 2020 ont provoqué un choc sans précédent dans cette répartition stable. La quantité de tâches domestiques a augmenté et mis en question la capacité des conjoints à répondre au choc. Dans le même temps, la disparition de

la plupart des activités de loisirs a pu modifier l'attrait de certaines tâches, compte tenu de leur potentiel statut de « semi-loisirs » dans le contexte. De plus, outre l'accroissement de la charge des tâches domestiques, l'anxiété relative à la pandémie, à son évolution et à ses conséquences économiques, la perturbation de la vie sociale et la cohabitation forcée ont également contribué à accroître la probabilité de violence (Arenas-Arroyo *et al.*, 2021) et les tensions entre conjoints.

Sur la base d'un cadre conceptuel et de données recueillies en France au cours du confinement du printemps 2020, nos résultats ne suggèrent aucun changement radical dans la répartition des tâches entre les conjoints. Les femmes ont continué à effectuer la plus grande partie des tâches, notamment celles ayant une faible composante de loisirs. L'hétérogénéité est marquée selon la présence d'enfants dans le ménage ou non, le statut d'activité du couple pendant le confinement et le statut professionnel de chaque conjoint. Comme posé dans le cadre conceptuel, nous montrons empiriquement que la redistribution des tâches est devenue favorable aux femmes seulement lorsque les deux parents ont subi un choc asymétrique sur le marché du travail et que les femmes avaient une forte contrainte de temps (c'est-à-dire lorsque la mère travaillait à l'extérieur et le père au domicile, ou lorsque la mère travaillait à la maison et que le père était en activité réduite). Face à une augmentation considérable des tâches domestiques, il est probable que les pères qui restaient à la maison pendant le confinement se soient sentis contraints d'augmenter leur participation. Néanmoins, si cela était possible (c'est-à-dire lorsque leur conjointe était également au domicile), ils n'ont augmenté leur contribution que dans les activités qui étaient déjà considérées comme agréables (jouer avec les enfants) ou qui le sont devenues dans le contexte (faire les courses). Par rapport aux autres tâches, les courses avaient une grande visibilité pendant le confinement, ce qui a pu aider le conjoint qui s'en chargeait à négocier une moindre participation aux autres tâches.

Nos résultats suggèrent également que les conflits entre conjoints ayant des enfants ont augmenté, en lien avec la part des tâches effectuées par la femme pendant le confinement, en particulier lorsque l'homme restait à la maison. La hausse de la fréquence des conflits est liée en grande partie aux activités parentales et au ménage, ce qui suggère que la répartition inégale pour ces activités pouvait être perçue par les femmes comme moins acceptable dans ce contexte. Comme attendu, la renégociation du partage de la production domestique en un court laps de temps est associée à une augmentation de la survenue de conflits avec le conjoint, en particulier lorsque la participation de l'homme à des activités moins agréables (comme le ménage) n'a pas augmenté alors que la pression du temps s'est accrue pour la femme.

Sur la base des réponses d'un échantillon de femmes actives et ayant un niveau d'éducation relativement élevé, nos résultats montrent que les hommes se comportent conformément à leur rôle de genre. Toutefois, ils s'adaptent à une situation contingente. Les courses, activité à connotation féminine, sont devenues une prérogative quasi exclusive des hommes à mesure qu'elles trouvaient de l'attrait à leurs yeux. Par conséquent, la nature genrée d'une tâche ne semble pas stable et varie selon l'évolution de son attrait. Les préférences des hommes semblent dicter la répartition des activités domestiques entre les conjoints, et les tâches dans lesquelles les hommes choisissent de s'impliquer, notamment en fonction de leur composante de loisirs, ont un effet non neutre sur l'entente entre les conjoints.

Globalement, le confinement ne semble pas avoir redéfini les rôles de genre au sein des couples ou induit un changement structurel du partage des tâches. Ces résultats mettent en lumière l'importance des préférences des deux sexes et des contraintes de temps pour comprendre les barrières qui perdurent et empêchent une répartition égale des tâches domestiques entre conjoints. Avec le récent essor du télétravail dans de nombreux secteurs, des recherches complémentaires permettront d'étudier les effets à moyen et à long terme de telles situations. □

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Agüero, J. M. (2021).** COVID-19 and The Rise of Intimate Partner Violence. *World Development*, 137, 105217. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2020.105217>
- Akerlof, G. A. & Kranton, R. (2010).** Identity Economics. *The Economists' Voice*, 7(2). <https://doi.org/10.2202/1553-3832.1762>

- Altintas, E. & Sullivan, O. (2016).** Fifty years of change updated: Cross-national gender convergence in housework. *Demographic Research*, 35, 455–470. <https://www.jstor.org/stable/26332084>
- Álvarez, B. & Miles-Touya, D. (2019).** Gender imbalance in housework allocation: A question of time? *Review of Economics of the Household*, 17(4), 1257–1287. <https://doi.org/10.1007/s11150-019-09467-w>
- Andrew, A., Cattan, S., Costa Dias, M., Farquharson, C., ..., & Sevilla, A. (2020).** The Gendered Division of Paid and Domestic Work under Lockdown. *IZA Discussion Paper* N° 13500. <https://www.iza.org/publications/dp/13500/the-gendered-division-of-paid-and-domestic-work-under-lockdown>
- Arenas-Arroyo, E., Fernandez-Kranz, D. & Nollenberger, N. (2021).** Intimate Partner Violence under Forced Cohabitation and Economic Stress: Evidence from the COVID-19 Pandemic. *Journal of Public Economics*, 194, 104350. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104350>
- Auspurg, K., Iacovou, M. & Nicoletti, C. (2017).** Housework share between partners: Experimental evidence on gender-specific preferences. *Social Science Research*, 66, 118–139. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2017.01.003>
- Barhoumi, M., Jonchery, A., Lombardo, P., Le Minez, S., ..., & Pollak, C. (2020).** Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire: un bilan du premier confinement. In: Insee, *France, portrait social*, édition 2020, pp. 11–44. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/4797670/FPS2020-VE.pdf>
- Becker, G. S. (1965).** A Theory of the Allocation of Time. *The Economic Journal*, 75(299), 493–517. <https://doi.org/10.2307/2228949>
- Beland, L.-P., Brodeur, A., Haddad, J. & Mikola, D. (2021).** Determinants of Family Stress and Domestic Violence: Lessons from the COVID-19 Outbreak. *Canadian Public Policy*, 47(3), 439–459. <https://doi.org/10.3138/cpp.2020-119>
- Berniell, I. & Facchini, G. (2021).** COVID-19 Lockdown and Domestic Violence: Evidence from Internet-Search Behavior in 11 Countries. *European Economic Review*, 136, 103775. <https://doi.org/10.1016/j.euroecorev.2021.103775>
- Biroli, P., Bosworth, S., Della Giusta, M., Di Girolamo, A., Jaworska, S. & Vollen, J. (2021).** Family Life in Lockdown. *Frontiers in Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.687570>
- Boring, A. & Moroni, G. (2022).** Turning back the clock: Beliefs about gender roles during lockdown. *LIEPP, Working Paper* N° 133. [http://www.anneboring.com/uploads/5/6/8/5/5685858/boring-moroni\\_turning\\_back\\_the\\_clock-beliefs\\_about\\_gender\\_roles\\_during\\_lockdown.pdf](http://www.anneboring.com/uploads/5/6/8/5/5685858/boring-moroni_turning_back_the_clock-beliefs_about_gender_roles_during_lockdown.pdf)
- Browning, M., Chiappori, P. A. & Weiss, Y. (2014).** *Economics of the Family*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bullinger, L. R., Carr, J. B. & Packham, A. (2021).** Effects of Stay-at-Home Orders on Domestic Violence. *American Journal of Health Economics*, 7(3), 249–280. <https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/713787>
- Carlson, D. L., Miller, A. J., Sassler, S. & Hanson, S. (2016).** The Gendered Division of Housework and Couples' Sexual Relationships: A Reexamination. *Journal of Marriage and Family*, 78(4), 975–995. <https://doi.org/10.1111/jomf.12313>
- Champeaux, H., Mangiavacchi, L., Marchetta, F. & Piccoli, L. (2022).** Child Development and Distance Learning in the Age of COVID-19. *Review of Economics of the Household*, 20, 659–685. <https://doi.org/10.1007/s11150-022-09606-w>
- Cooke, L. P. (2006).** “Doing” Gender in Context: Household Bargaining and Risk of Divorce in Germany and the United States. *American Journal of Sociology*, 112(2), 442–472. <https://doi.org/10.1086/506417>
- Couprie, H., Cudeville, E. & Sofer, C. (2020).** Efficiency versus Gender Roles and Stereotypes: An Experiment in Domestic Production. *Experimental Economics*, 23(1), 181–211. <https://doi.org/10.1007/s10683-019-09612-3>
- Del Boca, D., Oggero, N., Profeta, P. & Rossi, M. (2020).** Women's and men's work, housework and child-care, before and during COVID-19. *Review of Economics of the Household*, 18(4), 1001–1017. <https://doi.org/10.1007/s11150-020-09502-1>
- Dominguez-Folgueras, M. (2021).** Difficult times: The division of domestic work under lockdown in France. *Social Sciences*, 10(6), 219. <https://doi.org/10.3390/socsci10060219>
- Farré, L., Fawaz, Y., González, L. & Graves, J. (2022).** Gender Inequality in Paid and Unpaid Work During Covid-19 Times. *Review of Income and Wealth*, 68(2), 323–347. <https://doi.org/10.1111/roiw.12563>
- Foster, G. & Stratton, L. S. (2018).** Do significant labor market events change who does the chores? Paid work, housework, and power in mixed-gender Australian households. *Journal of Population Economics*, 31(2), 483–519. <https://link.springer.com/article/10.1007/s00148-017-0667-7>

- Gronau, R. (1977).** Leisure, Home Production, and Work – the Theory of the Allocation of Time Revisited. *Journal of Political Economy*, 85(6), 1099–1123. <https://doi.org/10.1086/260629>
- Harryson, L., Novo, M. & Hammarström, A. (2012).** Is gender inequality in the domestic sphere associated with psychological distress among women and men? Results from the Northern Swedish Cohort. *J Epidemiol Community Health*, 66(3), 271–276. <http://dx.doi.org/10.1136/jech.2010.109231>
- Hsu, L.-C. & Henke, A. (2021).** COVID-19, staying at home, and domestic violence. *Review of Economics of the Household*, 19(1), 145–155. <https://doi.org/10.1007/s11150-020-09526-7>
- Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D. A., Schwarz, N. & Stone, A. A. (2004).** A Survey Method for Characterizing Daily Life Experience: The Day Reconstruction Method. *Science*, 306(5702), 1776–1780. <https://www.science.org/doi/10.1126/science.1103572>
- Kalmijn, M. & Monden, C. W. (2012).** The division of labor and depressive symptoms at the couple level: Effects of equity or specialization? *Journal of Social and Personal Relationships*, 29(3), 358–374. <https://doi.org/10.1177/026540751143118>
- Killewald, A. & Gough, M. (2010).** Money Isn't Everything: Wives' Earnings and Housework Time. *Social Science Research*, 39(6), 987–1003. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2010.08.005>
- Lachance-Grzela, M. & Bouchard, G. (2010).** Why Do Women Do the Lion's Share of Housework? A Decade of Research. *Sex Roles*, 63(11-12), 767–780. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9797-z>
- Lennon, M. C. & Rosenfield, S. (1994).** Relative fairness and the division of housework: The importance of options. *American journal of Sociology*, 100(2), 506–531. <https://doi.org/10.1086/230545>
- Leslie, E. & Wilson, R. (2020).** Sheltering in place and domestic violence: Evidence from calls for service during COVID-19. *Journal of Public Economics*, 189, 104241. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104241>
- Mangiavacchi, L., Piccoli, L., and Pieroni, L. (2021).** Fathers matter: Intrahousehold responsibilities and children's wellbeing during the COVID-19 lockdown in Italy. *Economics & Human Biology*, 42, 101016. <https://doi.org/10.1016/j.ehb.2021.101016>
- Miller, A. R., Segal, C. & Spencer, M. K. (2020).** Effects of the COVID-19 Pandemic on Domestic Violence in Los Angeles. NBER Working Paper N° 28068. <https://doi.org/10.3386/w28068>
- Norman, H., Elliot, M. & Fagan, C. (2018).** Does fathers' involvement in childcare and housework affect couples' relationship stability? *Social Science Quarterly*, 99(5), 1599–1613. <https://www.nber.org/papers/w28068>
- Pailhé, A., Solaz, A. & Wilner, L. (2022).** Housework and Parenting during the Lockdowns in France: How Have Socio-Economic and Gender Inequalities Changed? *Economie et Statistique / Economics and Statistics*, 536-37, 3–25 (ce numéro).
- Perez-Vincent, S. M., Carreras, E., Gibbons, M. A., Murphy, T. E. & Rossi, M. A. (2020).** COVID-19 Lockdowns and Domestic Violence. Washington, DC: Inter-American Development Bank. <https://www.iassw-aiets.org/wp-content/uploads/2021/01/COVID-19-Lockdowns-and-Domestic-Violence-Evidence-from-Two-Studies-in-Argentina.pdf>
- Ruppanner, L., Brandén, M. & Turunen, J. (2018).** Does Unequal Housework Lead to Divorce? Evidence from Sweden. *Sociology*, 52(1), 75–94. <https://doi.org/10.1177/0038038516674664>
- Sánchez, A. R., Fasang, A. E. & Harkness, S. (2021).** Gender division of housework during the COVID-19 pandemic. *Demographic Research*, 45, 1297–1316. <https://www.jstor.org/stable/48640814>
- Shaw, S. M. (1988).** Gender Differences in the Definition and Perception of Household Labor. *Family Relations*, 37(3), 333–337. <https://www.jstor.org/stable/584572>
- Sigle-Rushton, W. (2010).** Men's unpaid work and divorce: Reassessing specialization and trade in British families. *Feminist economics*, 16(2), 1–26. <https://doi.org/10.1080/13545700903448801>
- Stratton, L. S. (2012).** The Role of Preferences and Opportunity Costs in Determining the Time Allocated to Housework. *American Economic Review*, 102(3), 606–611. <https://doi.org/10.1257/aer.102.3.606>
- Van Berkel, M. & De Graaf, N. D. (1999).** By Virtue of Pleasantness? Housework and the Effects of Education Revisited. *Sociology*, 33(4), 785–808. <https://doi.org/10.1177/S0038038599000498>
- Van der Lippe, T., Frey, V. & Tsvetkova, M. (2013).** Outsourcing of domestic tasks: A matter of preferences? *Journal of Family Issues*, 34(12), 1574–1597. <https://doi.org/10.1177/0192513X12468099>
- Van der Lippe, T., Voorpostel, M. & Hewitt, B. (2014).** Disagreements among cohabiting and married couples in 22 European countries. *Demographic Research*, 31, 247–274. <https://www.jstor.org/stable/26350064>
- Zamberlan, A., Gioachin, F. & Gritti, D. (2022).** Gender inequality in domestic chores over ten months of the UK COVID-19 pandemic: Heterogeneous adjustments to partners' changes in working hours. *Demographic Research*, 46, 565–580. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2022.46.19>

## STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Tableau A1-1 – Statistiques de l'échantillon et chiffres nationaux

	Échantillon EICM		Insee
	Observations	%	%
Auvergne Rhône-Alpes	690	24.3	11.9
Bourgogne	158	5.6	4.4
Bretagne	143	5.0	5.1
Centre	127	4.5	3.9
Corse	6	0.2	0.5
Grand Est	278	9.8	8.4
Hauts-de-France	209	7.5	8.6
Île-de-France	226	8.0	17.6
Normandie	147	5.2	5.1
Nouvelle Aquitaine	238	8.4	9.2
Occitanie	263	9.3	9.1
Pays de la Loire	147	5.2	5.6
Provence-Alpes-Côte d'Azur	204	7.2	7.8
Outre-Mer	8	0.3	2.6
<b>Total</b>	<b>2 844</b>		
<b>Éducation<sup>(a)</sup></b>			
Diplôme d'études secondaires ou moins	1 702	59.9	75.4
Plus du diplôme d'études secondaires	1 142	40.2	24.4
Indéterminé			0.2
<b>Enfants</b>			
Aucun	1 229	43.2	35.0
1 enfant	568	35.2	44.8
2 enfants	776	48.1	38.7
3 enfants	230	14.2	12.7
4 enfants et plus	41	2.5	3.8
<b>Taux d'emploi (%) <sup>(b)</sup></b>	<b>2 289</b>	<b>80.5</b>	<b>76.7</b>
Âge (années)	2 844	37	43.3
Âge du conjoint (années)	2 835	39	-

<sup>(a)</sup> La catégorie « diplôme d'études secondaires ou moins » regroupe toutes les personnes interrogées ne dépassant pas le diplôme d'études secondaires, y compris les personnes sans diplôme, les titulaires d'un CAP, d'un brevet professionnel ou d'un baccalauréat. La catégorie « Plus du diplôme d'études secondaires » regroupe toutes les personnes interrogées ayant un niveau d'éducation supérieur au baccalauréat.

<sup>(b)</sup> avant la pandémie.

Source et champ :

EICM : enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Insee :

- Population régionale et nombre d'enfants : Recensement de la population 2016.

- Niveaux d'éducation : enquête Emploi 2019, femmes de 25 à 64 ans.

- Taux d'activité : enquête Emploi 2019, femmes de 25 à 49 ans.

- Âge moyen : Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381476>

Tableau A1-2 – Statistiques descriptives

	N	Avant le confinement			Pendant le confinement		
		Médiane	Moyenne	Écart-type	Médiane	Moyenne	Écart-type
<i>Part de la femme</i>							
Globale (ensemble des tâches domestiques)	2 844	0.69	0.71	0.17	0.69	0.69	0.18
Tâches ménagères	1 615	0.63	0.68	0.18	0.63	0.67	0.21
Tâches parentales	1 615	0.71	0.72	0.15	0.67	0.69	0.16
<i>Part de la femme par tâche</i>							
Courses	2 844	0.75	0.67	0.27	0.50	0.60	0.35
Lessive	2 844	1.00	0.81	0.24	1.00	0.81	0.25
Cuisine	2 844	0.75	0.67	0.28	0.75	0.66	0.28
Ménage	2 844	0.75	0.71	0.24	0.75	0.70	0.25
Aide aux devoirs scolaires	1 615	0.75	0.76	0.22	0.75	0.73	0.26
Jeu avec les enfants	1 615	0.50	0.61	0.21	0.50	0.60	0.22
<i>Conflits entre les conjoints</i>	2 844	0.00	0.15	0.36	0.00	0.25	0.44
<i>Variables de contrôle<sup>(a)</sup></i>							
Femme en emploi	2 844	1.00	0.76	0.43	1.00	0.56	0.50
Conjoint en emploi	2 844	1.00	0.88	0.32	1.00	0.69	0.46
<i>Statut pendant le confinement</i>							
Femme et conjoint travaillant à domicile	2 844				0.00	0.45	0.50
Femme travaillant à l'extérieur	2 844				0.00	0.11	0.31
Conjoint travaillant à l'extérieur	2 844				0.00	0.34	0.47
Femme et conjoint travaillant à l'extérieur	2 844				0.00	0.10	0.30
<i>Heures passées aux tâches domestiques<sup>(b)</sup></i>							
Tâches ménagères, sans enfant	646	7.00	8.35	6.52	9.00	11.27	8.14
Tâches ménagères, couples avec enfants	503	8.00	9.61	7.01	10.00	12.53	9.70
Tâches parentales, couples avec enfants	1 615	2.00	2.60	3.28	10.00	9.99	7.81

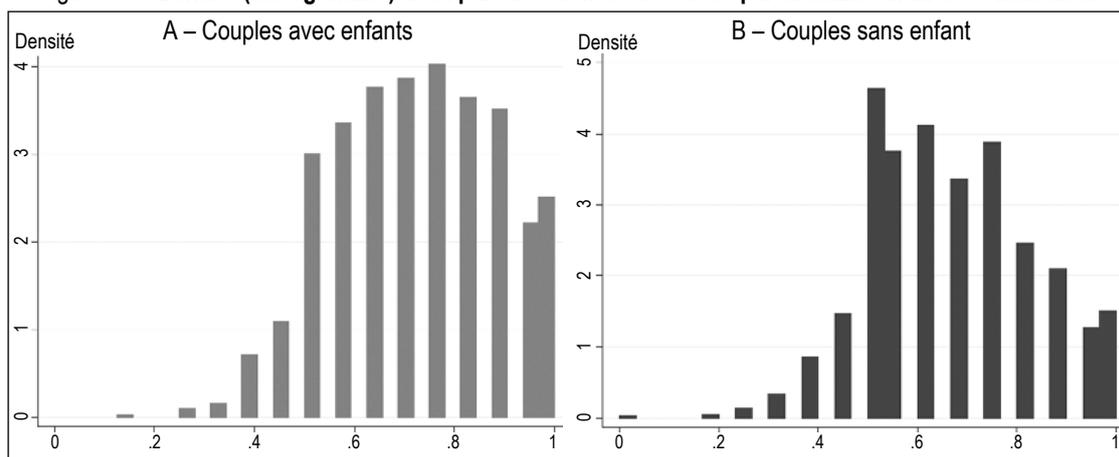
<sup>(a)</sup> Les variables de contrôle sont les variables liées au statut d'activité de la femme et de son conjoint avant et pendant le confinement, qui sont égales à 1 si la femme / son conjoint travaillait pendant la période considérée.

<sup>(b)</sup> Les valeurs manquantes sont dues à la possibilité pour les personnes interrogées d'ignorer les questions sur le nombre d'heures consacrées à chaque type de tâche.

Note : toutes les statistiques sont pondérées avec les poids d'échantillonnage.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Figure A1 – Densité (histogramme) de la part des tâches effectuées par la femme avant le confinement



Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

## TÂCHES DOMESTIQUES ET CONFLITS

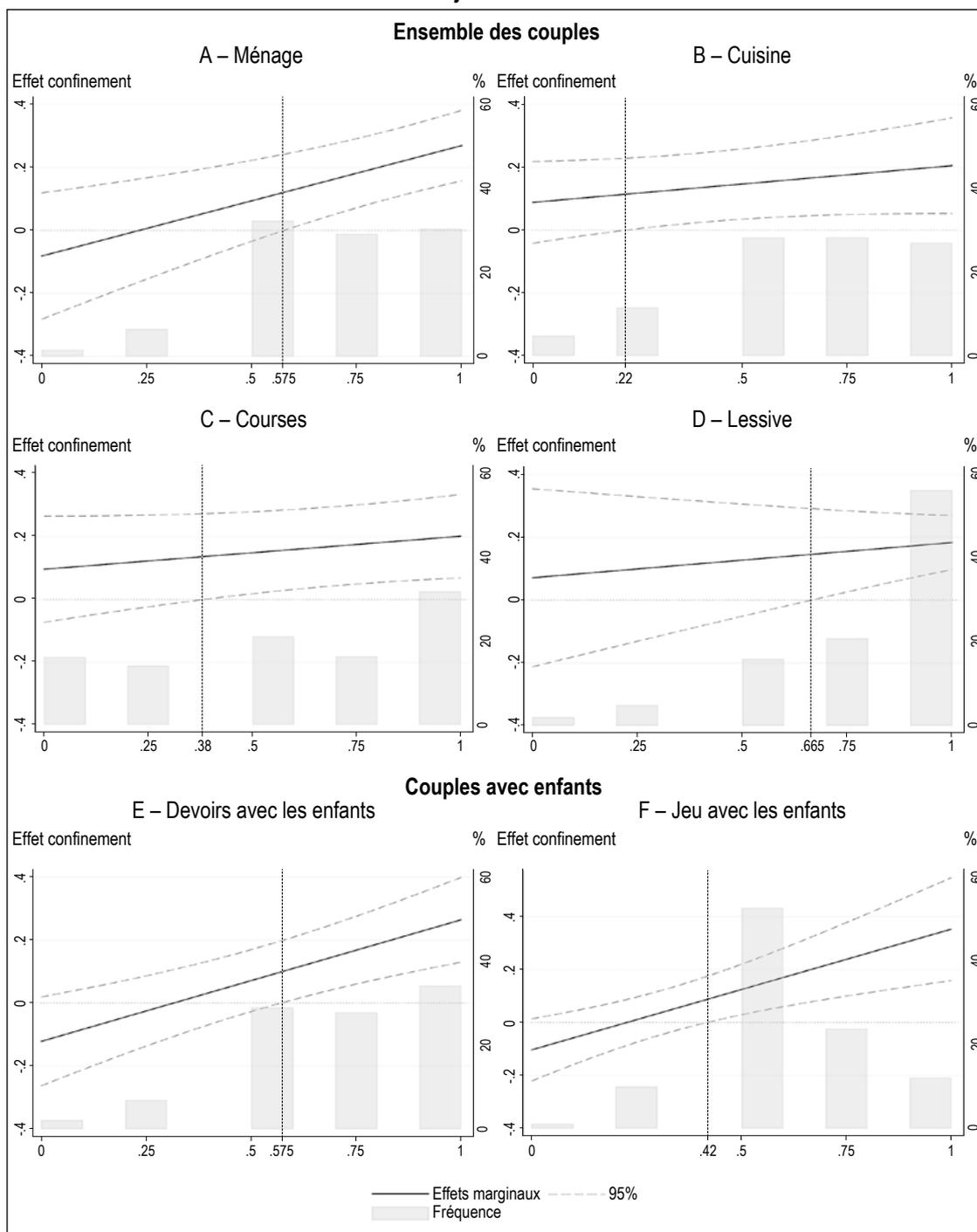
Tableau A2 – Résultats détaillés de l'estimation

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
Confinement	0.160** (0.0597)	0.0970 (0.0866)	0.0711 (0.145)	0.0886 (0.0663)	-0.0815 (0.102)	-0.122 (0.0720)	-0.104 (0.0599)
Courses	-0.0345 (0.142)						
Courses x Confinement	0.106 (0.0799)						
Lessive			0.0262 (0.171)				
Lessive x Confinement			0.112 (0.112)				
Cuisine				0.169 (0.119)			
Cuisine x Confinement				0.117 (0.0884)			
Ménage					-0.0211 (0.122)		
Ménage x Confinement					0.351*** (0.101)		
Devoirs avec les enfants						-0.289* (0.152)	
Devoirs avec les enfants x Confinement						0.386*** (0.0988)	
Jeu avec les enfants							-0.119 (0.187)
Jeu avec les enfants x Confinement							0.456*** (0.132)
Femme travaillant à l'extérieur x Confinement	0.0389 (0.0571)	0.0340 (0.0615)	0.0500 (0.0580)	0.0619 (0.0610)	0.0727 (0.0481)	0.0649 (0.0438)	0.0598 (0.0479)
Conjoint travaillant à l'extérieur x Confinement	-0.0245 (0.0928)	-0.0307 (0.0878)	-0.0357 (0.0923)	-0.0471 (0.0957)	-0.0585 (0.0934)	-0.0501 (0.0963)	-0.0542 (0.0933)
Les deux travaillant à l'extérieur x Confinement	-0.102 (0.0800)	-0.108 (0.0812)	-0.107 (0.0803)	-0.102 (0.0802)	-0.117 (0.0821)	-0.112 (0.0764)	-0.110 (0.0774)
$R^2$	0.511	0.512	0.512	0.515	0.519	0.519	0.521
Nombre d'observations	3 230	3 230	3 230	3 230	3 230	3 230	3 230
Contrôles statut d'activité	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Effets fixes individuels	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Note : toutes les spécifications correspondent à l'équation (2) et les estimations utilisent la pondération. Les écarts-types entre parenthèses sont clusterisés au niveau régional. \*\*\*, \*\* et \* indiquent la signification statistique aux seuils de 1 %, 5 % et 10 % respectivement. La situation de référence est les deux conjoints à la maison pendant le confinement.

Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

Figure A2 – Effets de la répartition des tâches domestiques sur les conflits dans les couples avec enfants dont les deux conjoints restaient à la maison



Note : les effets marginaux sont calculés à partir des coefficients présentés dans le tableau 2 pour le Statuts=0 lorsque les deux parents restaient à la maison. Le trait vertical représente le seuil à partir duquel la part des tâches effectuée par la femme augmente l'occurrence des conflits. Source et champ : EICM, enquête en ligne des auteurs réalisée en France entre le 21 avril et le 10 mai 2020 ; femmes en couple.

